

Peoples

du
T
O
T
E
M

N°8

NITASSINAN N°8 (3° trimestre 1986)

Publication trimestrielle du C.S.I.A.: Comité de Soutien aux Indiens des Amériques.

Adresse: C.S.I.A./B.P. 110-08 75363 PARIS cedex 08

Directeur de Publication: Marcel Canton

Dépôt légal: 3° trimestre - N° ISSN: 0758-6000

N° Commission paritaire: 666 59

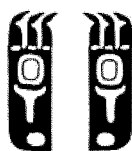
Rédaction - composition: Stéphane Bozellec - Marcel Canton -

Lydia Cintas - Josiane Delepine - Eric Fontaine - Pascal Kieger -

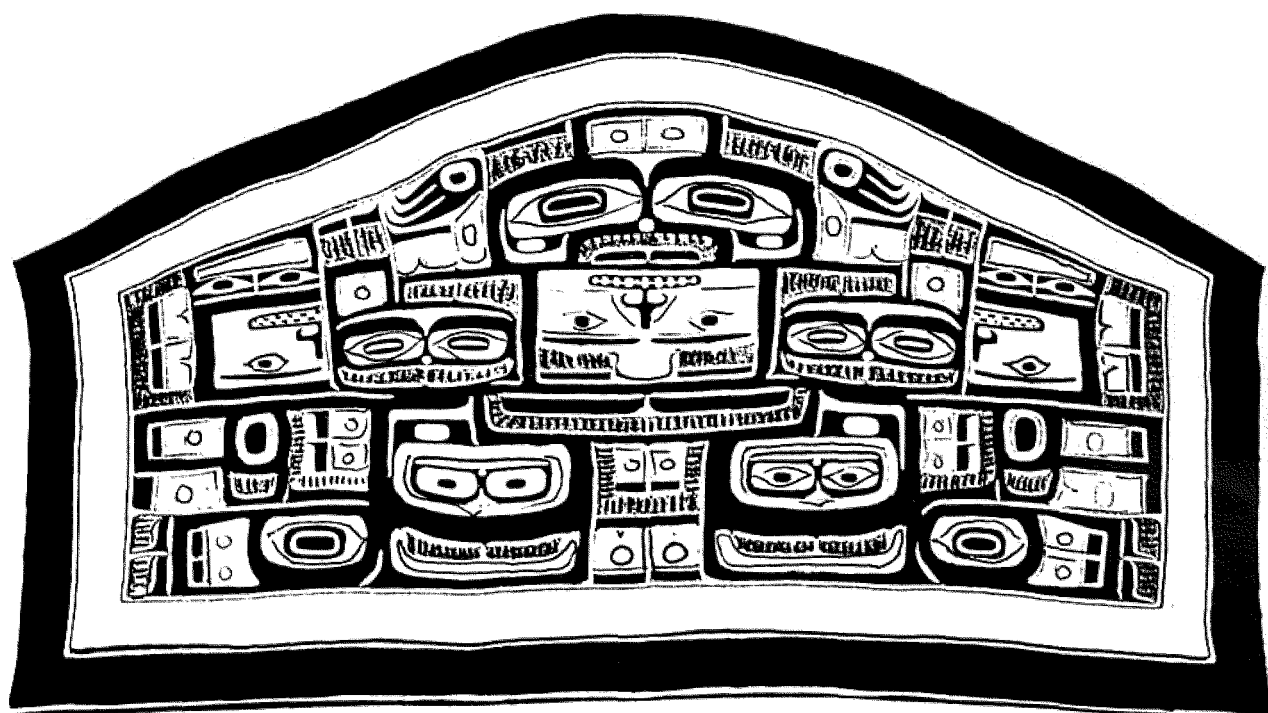
Catherine Noblet -



**SOUTENEZ
NOTRE ACTION**



ABONNEZ-VOUS!



ASSOCIATION LOI 1901 (A BUT NON LUCRATIF), LE COMITE DE SOUTIEN AUX INDIENS D'AMERIQUE EDITE UNE REVUE ENTIEREMENT AUTO-FINANCEE: NITASSINAN NE PEUT COMPTER QUE SUR L'ASSIDUITE DE SES LECTEURS ... ET ABONNES; ET -BONNE NOUVELLE!- NOUS AVONS PU GRACE A EUX, DES CE DOSSIER N°8, MAJORER DE MOITIE NOTRE CHIFFRE DE TIRAGE.

Couverture: dessin de Marcel Canton
d'après une photo de Guy Borremans

imprimerie: Edit 71
22,rue d'Annam Paris 20°

avant - propos

Cher Lecteur et Ami des "Etres Humains", si un nouveau dossier Nitassinan vient, comme prévu, s'offrir à vous fin décembre, ce sera parce que -seulement parce que- vous venez d'ouvrir celui-ci et que, peut-être, il vous parle déjà... Portée par un budget publicitaire ou par quelque "parrain", cette revue ne serait plus Nitassinan, car NITASSINAN N'EST QU'ECHANGE, échange d'inquiétude intellectuelle et d'enthousiasme pour un rendez-vous qui toujours nous bouleverse; aussi, tant que vous l'attendrez, Nitassinan se préparera, simplement, minutieusement.

Notre couverture vous le suggère: Nitassinan s'est consacrée toute, durant un trimestre, au destin des Peuples Natifs du grand Nord-Ouest américain, à cette volonté économico-sociale et à cette vigueur créatrice qui leur permettent de lutter avec réalisme parmi les pièges mortels qui leur sont froidement tendus. "Les Indiens capitalistes, vous savez..." -Non; c'est pourquoi Pascal Kieger, avec la justesse de mots qu'il nous offre habituellement, procède une nouvelle fois et avant toute chose à une bien précieuse mise au point... Après le dossier, d'importantes informations émanant de notre "Réseau de Solidarité" qu'Eric Fontaine et Lydia Cintas, tout juste rentrés des USA, entretiennent avec beaucoup de rigueur et de coeur.

Pour vous saluer, vous dire enfin notre joie d'avoir reçu André COGNAT qui, de passage à Paris, a tenu à rencontrer un soir l'équipe de Nitassinan! A bientôt.

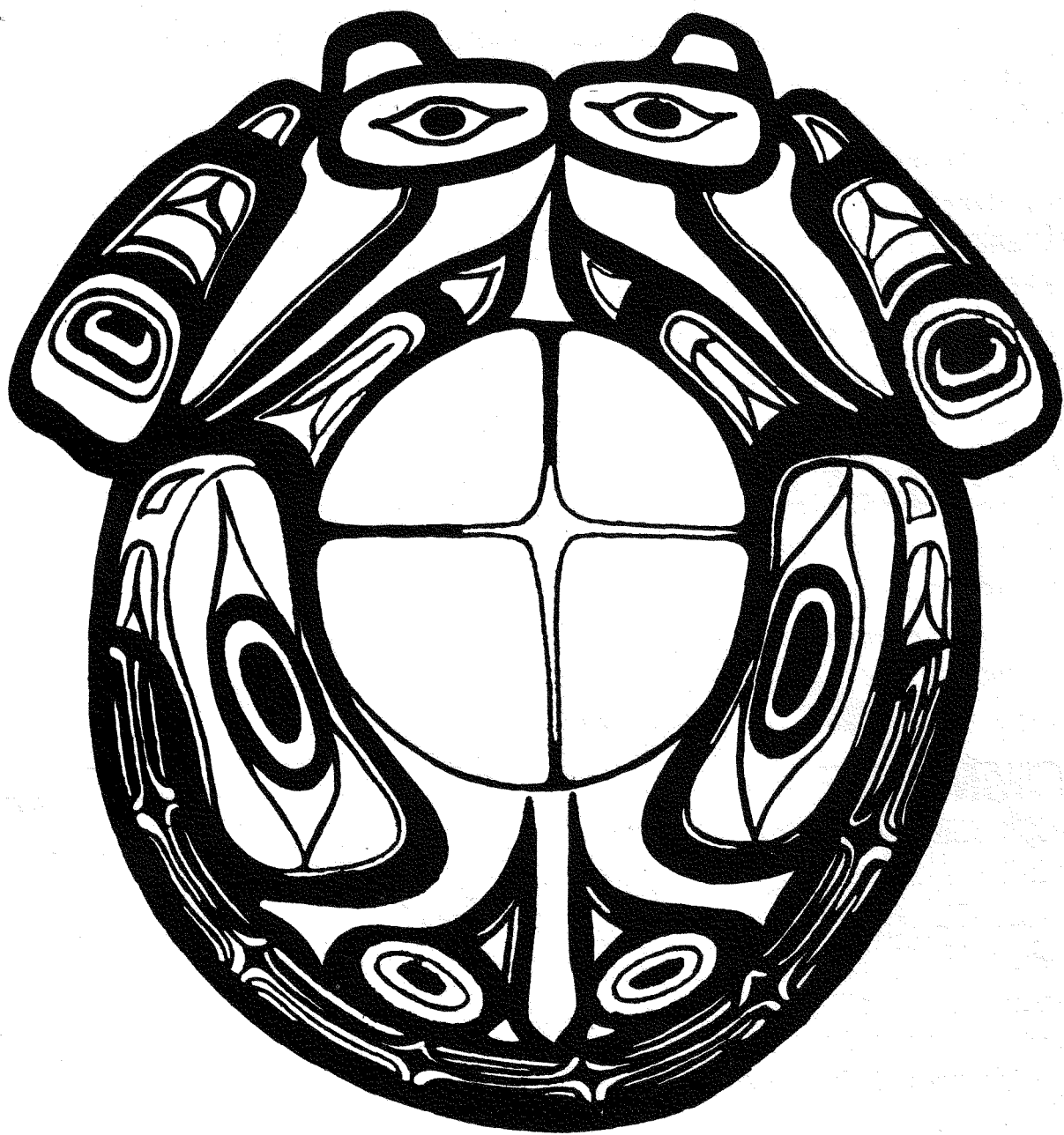
M.C.

SOMMAIRE

PAGES:

"QUAND LA MER SE RETIRE, LA TABLE EST MISE".....	3
UNE TERRE D'OPULENCE CREATIVE	8
1877: LE NORD, ULTIME ESPOIR DE CHEF JOSEPH	14
DELIT DE POTLATCH!	17
LE PEUPLE SILETZ RESISTE	18
LA GUERRE DU SAUMON	20
1981: L'EXPRESS DE LA CONSTITUTION traverse l'Europe!	24
RETOUR A L'ECONOMIE TRADITIONNELLE -au sein d'une famille-	26
UNE VIE D'HOMME / QUAND DES FEMMES LUTTENT	30
HANFORD PROCHAIN TCHERNOBYL?	32
UNE TAXE SUR LE SAUMON MENACE LE PEUPLE LUMMI	34
LE GRAND ESPRIT TRADITIONNEL DANS LE MONDE MODERNE(suite et fin)....	35
RESEAU DE SOLIDARITE: Lettre de Leonard Peltier à Amnesty International / Violation des Droits Religieux des détenus indiens (Okl.)....	41
Courrier des lecteurs / Les posters de Nitassinan / En bref /	
Abonnement , REABONNEMENT et commandes	46

(illustration ci-contre... la regarder les pieds au mur...)



"QUAND LA MER SE RETIRE, LA TABLE EST MISE"

Au chef Dan GEORGE,
Indien SALISH et "être humain"
dans le film "Little Big Man"...



"FROLER LA COTE ET REEMPLIR LES CALES..."



DECOUVERTES ? INDIFFERENCES ...

Pendant que les uns "fréquentaient" l'Amérique sur son flanc Est, d'autres s'aventuraient sur son flanc Ouest, en quête de la même "promise"...

Le Saint Laurent comme la côte Pacifique, allaient voir défiler nombre de prétendants.

Mais des deux côtés de ce corps indigène, l'Homme Blanc se disputait la même intimité : explorer et découvrir non pas la Belle qui s'offrait à eux, mais bien plutôt sa dot!...

Pêcheurs de morue et trafiquants de fourrures, une fois les bancs de Terre-Neuve et le golfe du Saint Laurent "dévêtus", dépossédés de leurs ressources maritimes, ils remontent le fleuve - toujours dans leurs navires - à la recherche d'autres prises faciles.

L'heure n'est pas à construire un Nouveau Monde, mais à se faire une place de choix dans l'Ancien... Durant tout le XVème et le XVIème siècle, les européens qui longent les côtes américaines, atlantique et pacifique, ne cherchent aucunement à rencontrer les Cultures Indiennes, encore moins à peupler ce vaste continent... Ils se contentent de le frôler, et au passage de remplir les cales de leurs navires : c'est là leur seul contact avec la "chair" du Monde Indigène.

Les manuels d'histoire, comme certains traités d'ethnologie, nous dévoilent ce siècle des premiers contacts comme celui de l'âge "des découvertes"... Il conviendrait plutôt de le nommer âge "des indifférences"...

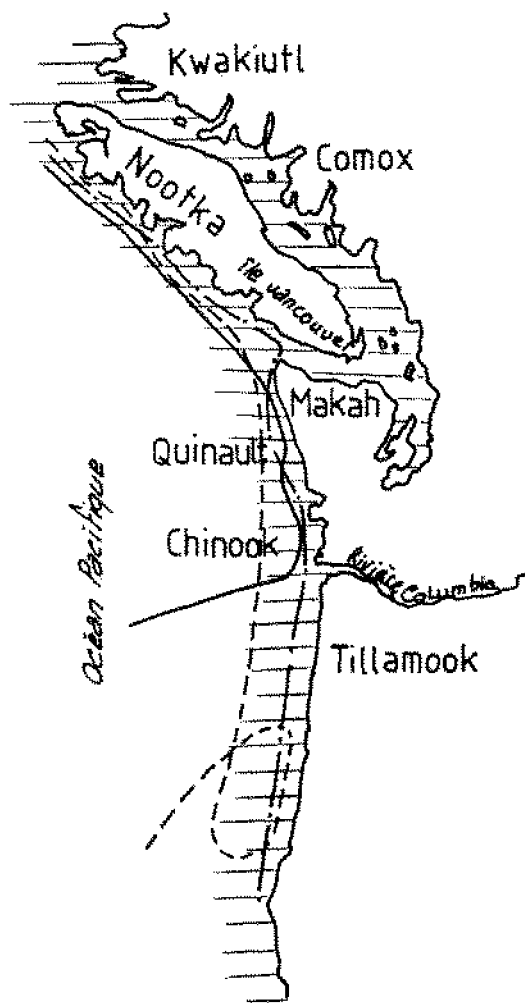
Et c'est bien devant cette attitude de refus, devant cet esprit conquérant, que l'Indien d'Amérique du Nord va prendre place : rompre l'isolement, briser la frontière derrière laquelle le pêcheur, le trafiquant comme le colon, se cloîtent et se séquestrent. Vision du monde intolérable, douloureuse, qui réciproquement cloîtrait et séquestrait tout être "Naturel", pour qui la Relation avec l'Autre reliait tout un chacun.

Rencontrer l'Homme Blanc coûte que coûte (et cela allait effectivement coûter beaucoup...), même si l'échange et la seule occasion existaient au milieu d'un fleuve, les uns dans un navire, les autres dans un canoë.

En Juillet 1774, le navigateur espagnol Juan Perez rencontre un groupe d'Indiens HAIDA aux abords de l'île Langara ; l'attitude "curieuse mais calme et paisible" de ces Indiens, est attestée par le récit qu'en font deux Franciscains qui sont du voyage... (Juan Crespi - Thomas de la Pena)

Malgré donc toute absence d'agressivité et d'hostilité, les pirogues Haida tourneront de longues heures autour du navire espagnol, sans avoir le droit et le privilège (!) de monter à bord. Les Indiens tentent alors de rassurer l'Européen réfugié et "protégé" dans sa coque de dix mètres de haut : les Indigènes dispersent symboliquement au fil de l'eau des plumes et de l'ocre rouge, et accompagnent ce geste de chants mélodieux...





— Vancouver (1792)
--- Cook (1778)
— Gray (1792)

0 150 Km

Malgré ces démonstrations résolument pacifiques, aucun espagnol ne daigne descendre à terre, ou laisser monter les indigènes. Un des témoins du bateau en conclut que ces Indiens doivent sans doute être "un peuple docile"... Les choses sérieuses n'auront lieu que le lendemain : le commerce commence...

Vêtements, perles et couteaux sont "offerts" aux sauvages. En retour, les cales se remplissent de fourrures de loutre. Le "Santiago" se livre au même négoce deux jours plus tard sur l'île de Vancouver...

SANS JAMAIS METTRE LE PIED À TERRE...

Dix ans plus tard, le premier navire dont la seule mission officielle est clairement la Traite, arrive sur la côte Nord-Ouest. Son nom : SEA-OTTER (Loutre de Mer)...

Des vaisseaux russes, qui dès la fin du XVIII^{ème} siècle fréquentèrent le pays esquimaux en Alaska, et plus au Sud chez les Indiens TLINGIT et HAIDA, jusqu'aux navires espagnols qui remontèrent sur la côte dans l'autre sens, tous ces hommes n'ont qu'un souci - qui se transforme au fil de l'eau en exigence - s'approprier le plus possible les peaux de loutre.

Entre 1785 et 1825, 330 navires de Traite sont recensés le long de la Côte Pacifique (au tournant de ce siècle, la plupart sont désormais sous pavillon anglais ; les russes se barricadent en Alaska et les espagnols au Mexique). Rapidement le troc des premiers contacts est devenu commerce et le monde Indien, à force de visites et de rondes, s'est enfin vu accueillir par le monde Blanc : derrière une caisse enregistreuse...

Dès lors la même question se pose que pour les Indiens du Canada (particulièrement les habitants du Saint Laurent). Ici point de Castor, mais de la Loutre!...

Pourquoi les Indiens ont-ils accepté ce commerce (qui devient rapidement un pillage en règle des ressources maritimes)?

Ou peut-être plus exactement, si l'on s'interroge cette fois du point de vue indigène, comment fallait-il s'y prendre avec (com-prendre...) ces hommes des bateaux, pour que le cycle de la vie puisse tourner, se dérouler et évoluer?

"FAIRE TOURNER LA ROUE DU MERCANTILISME EUROPEEN..."

Car si du côté des armateurs et des marins-explo-rateurs, le but de ces voyages est clair - faire tourner la roue du mercantilisme européen - du côté indien, se laisser entraîner et couler dans le jeu du commerce maritime puis colonial, ne constituait à moyen terme qu'une asphyxie cul-turelle...

Répondre à la demande occidentale de commerce et de négoce, c'était tenter d'associer fraternellement le trafi-quant au monde social et culturel indien, en offrant non pas un ballot de peaux de loutre monnayable, mais bien plutôt donner à partager le produit du monde marin qui l'entoure, et la pêche qui en découle...

Car le long des côtes accidentées de Colombie Bri-tannique, de l'Etat de Washington et de l'Etat d'Oregon, les Tribus du Pacifique se souciaient de répondre aux mêmes Lois Naturelles que dans le reste de l'hémisphère Nord américain.

Dans le Monde Tribal, cette Loi Naturelle n'a pas de raison d'être : elle est une passion d'être qui lie les Eléments aux Hommes, qu'ils soient de peau rouge ou blanche.



L'Air, la Terre, l'Eau...

Les trois éléments qui composent l'Univers ; trois énergies qui créent les minéraux, les végétaux, les animaux et les humains.

Les sociétés indiennes de la côte Nord Ouest tiraient subsistance de ces trois éléments, sans n'en privilégier aucun : l'Océan, la Forêt, le Ciel...

Parmi l'écume et les remous du fleuve et de l'océan, le Saumon, mais aussi le Flétan, la Morue, le Hareng, l'Eperlan, l'Eulachon surnommé le "Poisson chandelle" tant il regorgeait d'huile (en plongeant une mèche dans un eulachon séché, il s'enflammait et brûlait telle une bougie...)

Poissons de rivière mais aussi de la côte et de la haute mer, la liste est longue et spectaculaire de la profusion du monde marin. Le Phoque, le Marsoin, le Lion de Mer, la Loutre marine, l'Espadon, la Baleine, l'Orque ainsi qu'une grande quantité de coquillages comestibles...

Dans les Forêts et les Montagnes dont les racines plongent dans l'océan, formant ainsi un trait d'union entre Terre et Eau, Pin, Epicéa et Cèdre composent une voûte végétale presque inépuisable...

A l'ombre de ces "grands Frères", les arbustes à baies fournissent un apport végétal à la nourriture.

Au coeur du monde sylvestre, Cerfs, Elans et Ours ; dans les montagnes, Moutons et Chèvres... Autant d'animaux que l'Indien du Nord Ouest (certes essentiellement pêcheur) chassait régulièrement. La présence de tous ces animaux -et quelques autres- sur les mâts totémiques, mais aussi ornant les cuillères, les louches, les bols, les chapeaux, les cloisons des maisons, les paniers, atteste de la fonction et du rôle économique et poétique que jouaient tout autant le monde marin et le monde terrestre...

"LE MAT NE CACHE PAS LA FORET:



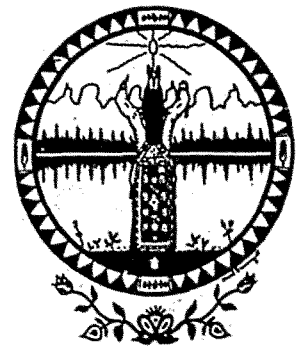
Il aura donc fallu à la Vieille Europe qu'elle traverse entièrement le Nouveau Monde (ou plus exactement qu'elle le contourne...), pour découvrir enfin ce qui lui apparaissait comme son semblable, son associé, voire son concurrent : le long des côtes, quand les Blancs en manque de Loutre abordaient les villages, ils découvraient des maisons aux charpentes ingénieuses, aux cloisons amovibles ; des hommes et des femmes aux vêtements cossus, tout un artisanat ménager à la fois ingénieux et superbe, enfin une vie sociale fertile en fêtes luxueuses où les chants, les danses et les légendes rythmaient plus qu'à l'occasion chaque tranche de vie.

Autant de marques, de signes apparents qui n'étaient pas sans évoquer la noblesse et son entourage pour des Européens jaloux et voyeurs de ces festivités du côté cour...

Côté jardin, une fois le modèle posé, restait à étalonner la copie que l'on avait cru reconnaître dans ces villages : les mâts totémiques deviennent blasons et armoiries, le pouvoir du chaman se transforme en pouvoir ecclésiastique, le chef devient roi, le peuple se subdivise en nobles ou esclaves, etc...

3 ELEMENTS...

3 ENERGIES



Il reste à évoquer, aussi légèrement que possible, la troisième énergie qui donne à cette côte du Nord Ouest ce climat frais et humide où baignent ces Tribus. Parmi les nuages et les cieux les Oies sauvages et les Canards, et d'autres oiseaux migrateurs s'arrêtent puis repartent nichés plus au Nord, à moins qu'ils ne deviennent l'hôte des tables indiennes!...

Cette rapide évocation du Territoire physique et symbolique que peuplaient et peuplent encore les Indiens TLINGIT, HAIDA, TSIMSHIAN, KWAKWATL, NOOTKA, SALISH-CHINOOK, témoigne de la richesse et de la diversité de ces cultures indigènes; non pas d'une profusion "libérale"...

La plupart des livres ethno-historiques abordent la côte Nord Ouest comme une Terre de Civilisation indigène unique...

Ici, sur ces rives de la côte Pacifique, les Indiens sont...riches! Richesse du milieu naturel, qui engendre culturellement richesse des Hommes... L'abondance des produits issus de la mer, des rivières, et de la terre, aurait conduit les sociétés indiennes du Nord Ouest non seulement à un surplus alimentaire, mais encore bien davantage à un système social et politique fortement hiérarchisé que l'on a baptisé "la Chefferie"...

IL
LA RAPPELLE,
L'APPELLE
ET L'EVOQUE."



Cette caricature est à ce point vivante dans l'imagination et les projections fantaisistes des européens, que le mât totem s'est tout naturellement mis à orner le moindre village indien, qu'il soit cercle de tipis chez les Sioux, ou longue maison chez les Iroquois. Citons pour mémoire de nombreuses bandes dessinées ou certains westerns dont le but n'est pas d'évoquer le monde naturel et sa beauté, mais plutôt de faire frémir d'horreur devant celui-ci.

La fonction du totem devient universelle. Pour certains, tout naturellement il est poteau de torture... Pour d'autres une idole, la représentation fétichiste d'une divinité... Totem--bûcher ou totem--profane, le diable n'est pas bien loin.

Il n'est bien sûr pas possible d'expliquer sur une page blanche ce que ces morceaux de bois plantés ici ou là au cœur des villages peuvent signifier... Mais l'on peut simplement rappeler que pour tous ceux qui vivent dans le monde naturel, l'hommage et la célébration de chacun qui peuple cet univers est chose simple et importante. Associer auprès de l'Homme, sur un mât de cèdre la Loutre, le Cerf et l'Aigle, c'est être fidèle à ces lois qui régissent le Cycle...

Les Indiens de la Côte Nord Ouest ne constituaient donc pas des sociétés uniques ou totalement étrangères au reste du monde culturel de l'Amérique indigène. Loin de là. La plupart des observateurs de ces tribus les ont classées à part et les ont isolées à l'ombre de leurs totems... Mais pour l'Indien, le Mât ne cache pas la Forêt. Bien au contraire, il la rappelle, l'appelle et l'évoque, telle une sentinelle de Paix...

Maladresse et incompréhension pour les uns, cela devient pour d'autres une caricature réduite à l'image exotique ou artistique que l'on veut bien donner de ces Tribus.

Il n'est pas nécessaire d'évoquer encore une fois les conséquences dramatiques du contact et de la rencontre, entre un groupe tribal et des sociétés en morceaux qui se réclament d'une Civilisation...

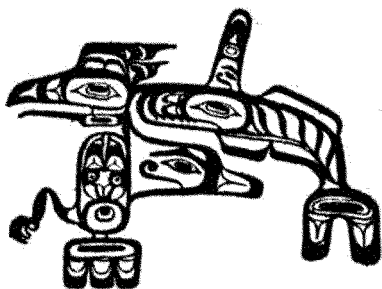
LE BOIS

POUR MEMOIRE...



NOTRE MERE

L'OCEAN...



RENDRE

HOMMAGE

A CHAQUE

PASSAGE

DE L'OCEAN...

S'il est vrai que quelques unes de ces tribus (et justement celles qui ont subi le plus directement et le plus longuement le commerce avec les navires espagnols, russes et anglais) ont sombré dans des systèmes tyranniques, ou tout au moins travesti dans un système rétréci, morcellé par des lois étrangères au monde traditionnel indien, ces bouleversements se devaient d'être intégrés dans ce qui fonde une culture... La vie se transforme ou bien elle n'existe pas.

Le monde indien est un Tout à l'intérieur duquel il n'y a jamais eu ni salariat, ni patronat, ni usine, ni village de vacances, ni chômeurs, ni gangsters, ni titulaires, ni auxiliaires...

Immanquablement, la pêche et la traite des Loutres de mer, mais aussi les rivalités et les conflits qui naquirent de ce Commerce, devaient produire un déséquilibre à l'échelle toute entière du village et de la Tribu... A l'image des épidémies qui contaminaient et dévastaient littéralement les "Etres Humains".

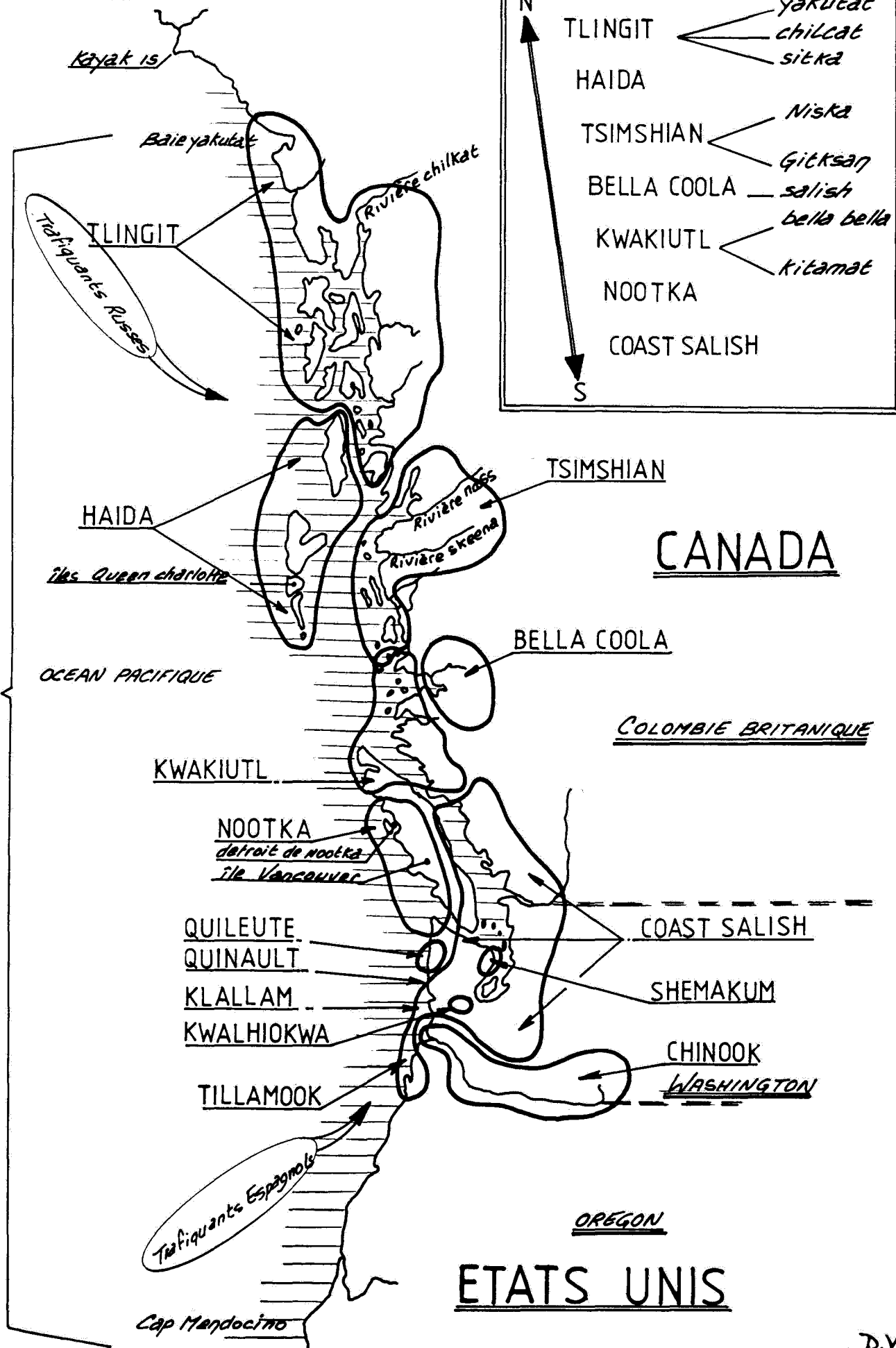
Les Tribus de la côte Nord Ouest du Pacifique ont dû faire face à l'ethnocide ; cet ennemi qui ronge non pas l'homme mais sa culture, non pas les formes multiples de l'existence mais bien plus sournoisement l'esprit et l'âme que l'on donne à toute chose, qu'il s'agisse du Saumon que l'on pêche ou de la peau de Loutre que l'on offre...

On a coutume de dire au sujet de cette côte Nord Ouest, longue de 2500 kilomètres : "Quand la mer se retire, la table est mise." Des Blancs furent donc conviés fraternellement à ce repas, comme il va de soi pour un "Etre Humain". Bientôt ils ne laissèrent plus que les miettes aux Indiens... Eux, continuent de rendre hommage et de remercier cette Terre et cette Mer nourricière, à chaque passage de l'Océan. Les Blancs eux, ne semblent pas avoir compris qu'il faut se méfier de certaines vagues qui redonnent à l'Homme ce qu'elles ont reçu de lui...

Pascal Kieger

TERRITOIRES PHYSIQUES ET CULTURELS DE LA COTE NORD-OUEST PACIFIQUE

2500 kms ... Côte habitée du XVII^es par 150 000 Indiens



D.W.

UNE TERRE D'OPULENCE CREATIVE

Lorsque nous regardons une oeuvre
Spécifique de l'art de la Côte Nord-Ouest
Et que nous considérons sa forme,
Nous ne voyons qu'un aspect de sa survivance.
Sa véritable vie, c'est le mouvement qui l'a créée.

...

Un bâtiment sans grâce
Peut faire une belle ruine,
Et un beau masque,
A travers la nuit des ans,
Patiné par l'usage,
Devient un symbole qui nous enseigne
Que le cycle de la vie,
La mort, le pourrissement et la renaissance,
Est naturel et beau.

...

les totems disent

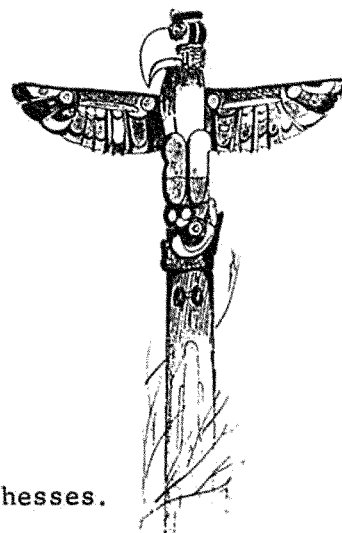
Les Totems étaient des objets de grande fierté,
Faits pour être admirés
Dans la nouveauté
De leurs lignes vivement sculptées,
Le jaillissement puissant
De courbes et de creux élégants
- Oui, et dans la splendeur
De leurs teintes fraîches.

Ils disaient au Peuple
La perfection de sa culture,
La continuité du lignage ancestral de la grande famille,
Sa relation étroite avec un monde magique de mythe et de légende.

Peut-être disaient-ils plus,
L'histoire de petits peuples
Dispersés dans l'univers gigantesque et sombre
Des forêts immenses,
Faites d'arbres hauts jusqu'à l'absurdité,
Des côtes tempétueuses,
Par-delà les eaux sauvages
Où de brefs et frais étés
Ouvrent la voie
A des hivers longs et noirs,
Les familles réunies autour du feu.

...

C'était une terre riche,
Plus encore une mer pleine de richesses.



Des millions de saumons revenaient chaque année
Vers les rivières pour se reproduire et mourir,
Un sacrifice
Qui assurait la survie de leur espèce
Et en même temps offrait une vie facile
A l'ours, à la loutre, à l'aigle
Et à une quantité d'autres,
Dont quelques uns étaient humains.



En quelques semaines,
Un homme pouvait prendre assez de saumons
Pour une année.

Les coquillages
Couvraient les roches
Et les fonds de sable ;

Le flétan
Hantait les hauts-fonds ;

Les baies
Abondaient sur les flancs dégagés des collines.
Et si les collines n'étaient pas assez dénudées,
Le feu
Par une chaude journée,
Préparait le terrain
Pour l'année à venir.

...

Même aujourd'hui
Seul un homme stupide
Mourrait de faim sur cette côte
Et pourtant aujourd'hui
N'est plus ce qu'il était.

oh, le cèdre !

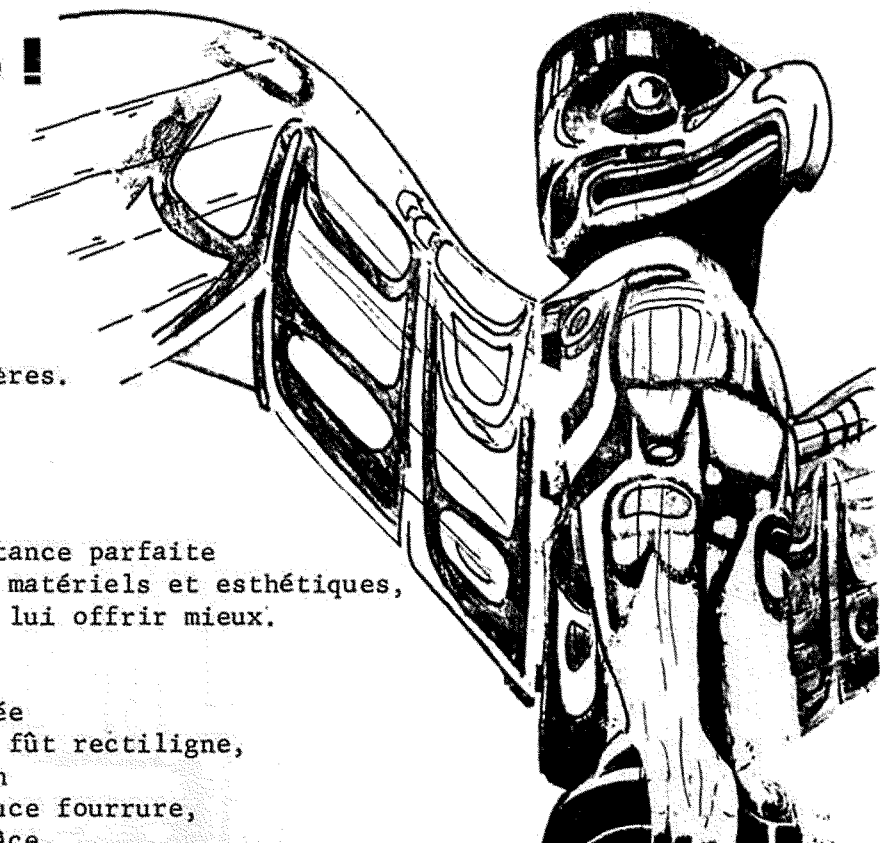
Et puis
Il y avait la forêt.

Il y avait le cèdre,
Le cyprès de la Côte Ouest,
Gigantesques et abondants
Dans les zones humides
Au bord des ruisseaux et des rivières.

Oh, le cèdre !

Si l'humanité, à son origine,
Avait prié pour avoir la substance parfaite
Nécessaire à tous ses besoins matériels et esthétiques,
Un dieu indulgent n'aurait pu lui offrir mieux.

Beau en soi,
Avec une magnifique base évasée
S'élançant soudain en un haut fût rectiligne,
Revêtu d'une écorce rouge-brun
Comme d'un long manteau de douce fourrure,
Branches se balançant avec grâce,
Fronaisons légères et plumeuses d'aiguilles gris-vert.



Le bois est tendre, mais d'une fermeté merveilleuse.
 ...Rares sont les noeuds.
 Il se coupe avec netteté et précision.
 Il est léger et d'une belle couleur
 Rouge-brun lorsqu'il est neuf,
 Gris argenté en vieillissant.
 Exposé à la vapeur, il se courbe sans se rompre.
 Il construit maisons, bateaux,
 Boîtes et pots pour la cuisine,
 Son écorce fera des nattes, et même des vêtements.



entre mer et maison

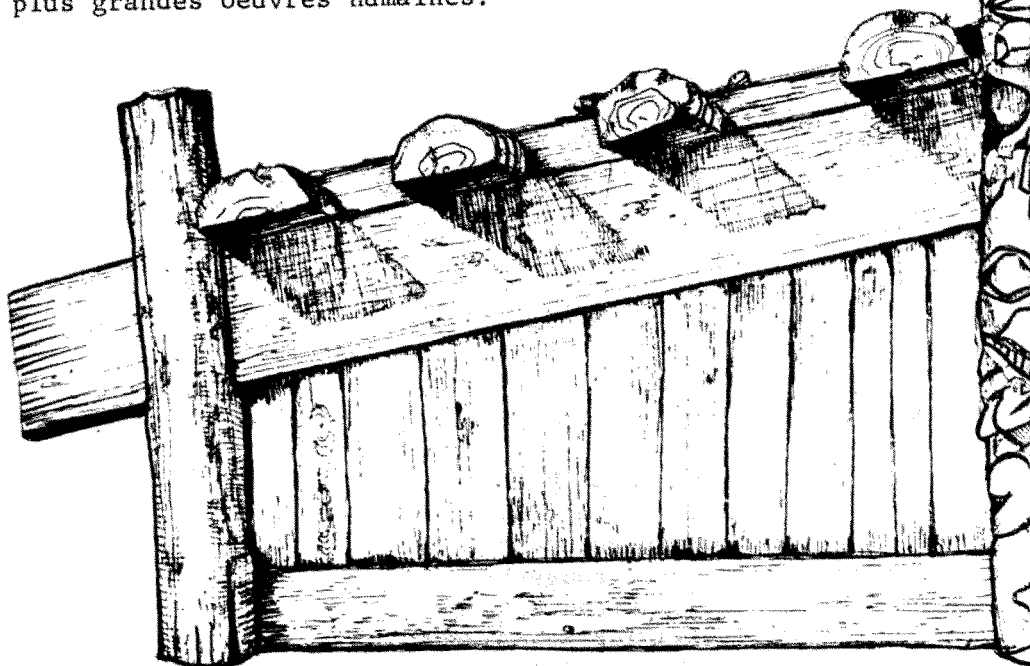
Et, surtout,
 On peut en faire des mâts totémiques,
 Et le Peuple de la Côte Nord-Ouest
 En construisit à profusion :
 Des forêts de colonnes sculptées
 Entre leurs maisons et la mer,
 Annonçant fièrement à tous
 Le passé héraldique de ceux qui ont vécu là.

Ils n'étaient probablement pas plus
 D'une centaine de milliers,
 Éparpillés sur mille miles de côte,
 ... Groupes isolés de quelques centaines d'âmes,
 A des miles de leurs plus proches voisins,
 Séparés par des jungles denses
 Et des mers démontées presque toute l'année.

...

L'un de ces groupes se nommait Tanu.
 ... Il ne connaissait d'autre loi que ses coutumes,
 D'autre histoire que la légende,
 Aucune unité politique hors de la famille
 Pas de gouvernement autre que la réunion informelle du noyau familial
 Et l'acceptation tacite de la supériorité d'un chef hiérarchique.

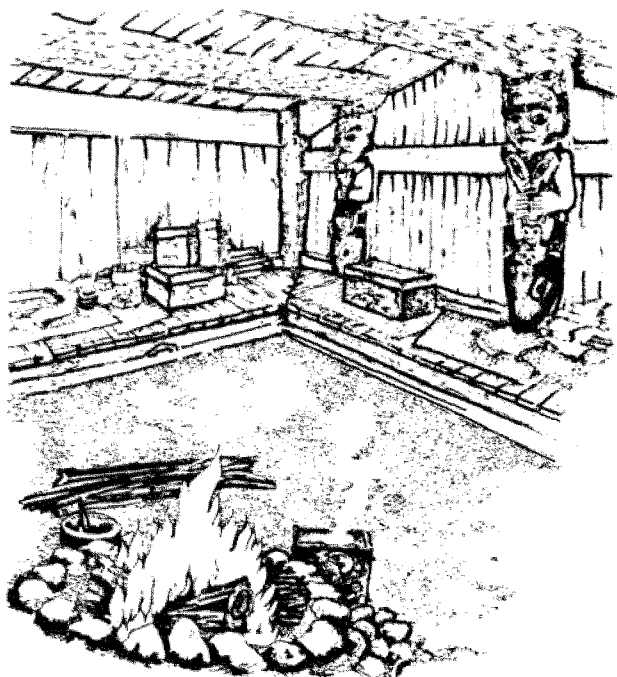
Mais si les structures de bois des Tanu
 Avaient survécu cent ans
 Au climat de la Côte Nord,
 Leurs ruines rivaliseraient
 Avec les plus grandes oeuvres humaines.





Bruno Frey

trésors de grandes traditions



Chaque village comportait de grandes maisons
Dont les toits avaient parfois une portée
De soixante-dix pieds sur cinquante,
Avec des piliers et des poutres ouvragés.

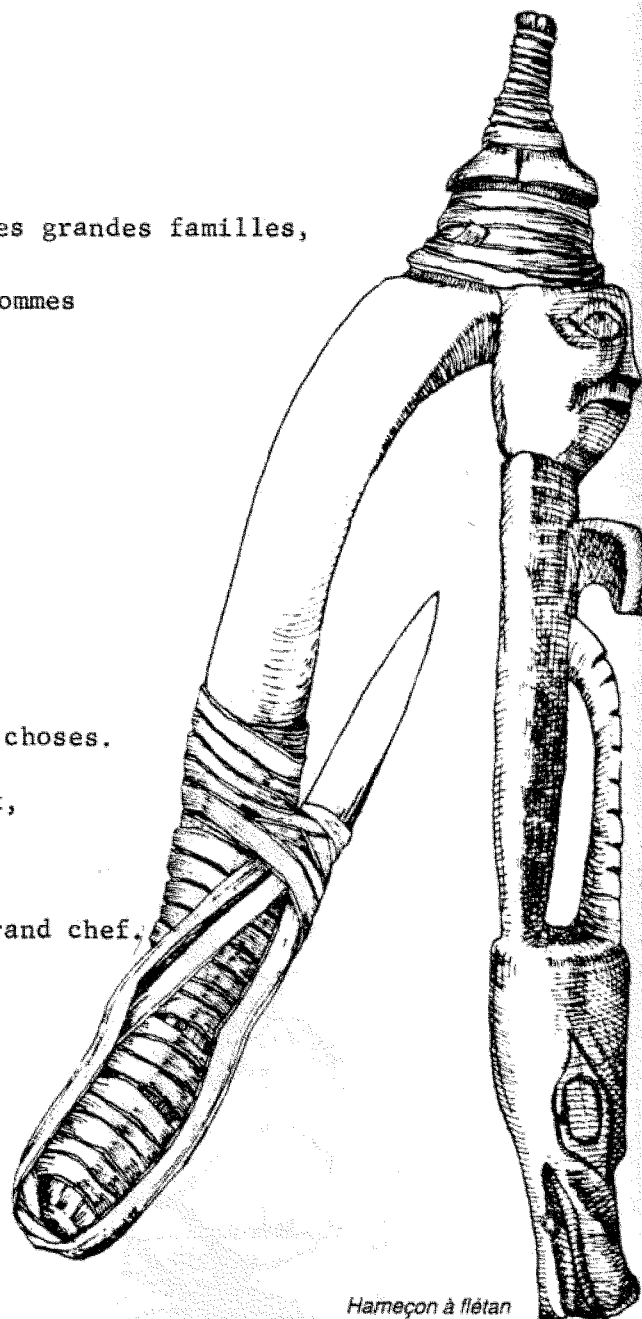
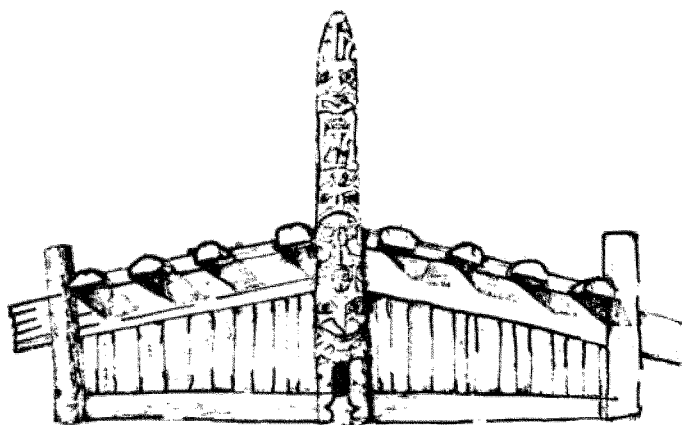
Ces maisons contenaient des richesses
-Ni de l'or ni des pierres précieuses-,
Mais des trésors que seuls de grandes traditions,
Le talent, et parfois le génie...peuvent créer.

Il y avait des trésors à profusion,
-Des milliers de masques,
Des étagères peintes et sculptées,
Des grelots, des plats,
Toutes sortes d'ustensiles,
Des emblèmes cérémoniels-
Tous soigneusement rangés
Ou fièrement exposés
Pendant les grandes fêtes
Et les cérémonies d'hiver.

Les vieux peuvent encore dire "comment c'était"
Quand, par bateau, ils contournaient un cap
Et pénétraient dans une baie abritée
Pour découvrir un village de grandes maisons
Et les Totems, face à la mer.
Comme des cimiers héraldiques,
Ces mâts évoquaient la naissance mythologique des grandes familles,
En un temps avant le commencement du temps,
Quand les animaux, les bêtes mythiques et les hommes
Vivaient en égaux,
Et que tout ce qui allait être
Se créait par le jeu
Du corbeau et de l'aigle,
De l'ours et du loup,
De la grenouille et du castor,
De l'oiseau-tonnerre et de la baleine.



Les mâts totémiques représentaient beaucoup de choses.
Le totem de la maison
Parlait de l'ascendance du chef qui y présidait,
Le totem commémoratif
Perpétuait le souvenir d'un grand événement,
Le totem de la tombe
Abritait le corps et exhibait l'emblème d'un grand chef.



Hameçon à flétan



Chaque totem contenait l'esprit essentiel
D'un individu ou d'une famille
Il commémorait aussi
L'esprit de l'artiste qui l'avait créé,
Et, par extension, l'essence vivante de tout le Peuple.

Tant que le Peuple a vécu,
Les totems ont vécu,
Et longtemps après la mort de leur culture,
Les totems ont continué d'irradier
Une terrible vitalité
Que seuls le pourrissement et la destruction pourront
Anéantir.

pour le sang

Même prisonniers
Des cages d'escaliers des musées,
Tronqués et démembrés
Sur des étagères,
Ou gisant brisés
Dans des villages fantômes qu'ils ont un jour glorifiés,
La puissance
-Née de leurs origines mythiques et du génie de leurs créateurs-,
Survit encore.

La forêt a reconquis
Les minuscules clairières
Que les hommes entretenaient autrefois
Le long des flancs tourmentés
De cette côte aux flots tumultueux.
Seuls quelques totems restent debout
Ou, le plus souvent, gisent
Dans la luxuriance humide des forêts.

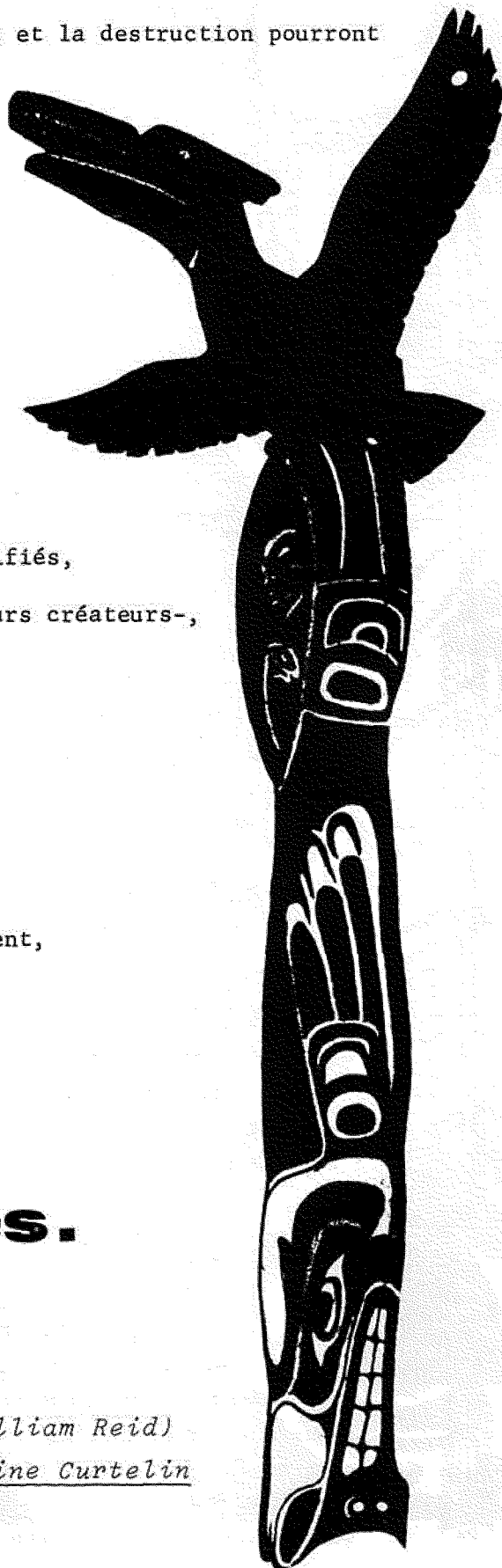
Comme les arbres abattus auprès desquels ils reposent,
Ils deviennent le sang des jeunes arbres
Qui croissent sur leurs troncs.

Enfouis sous un magnifique manteau de mousse
Et dans le silence
Ils retournent à la forêt
Dont ils sont issus.

des jeunes arbres.

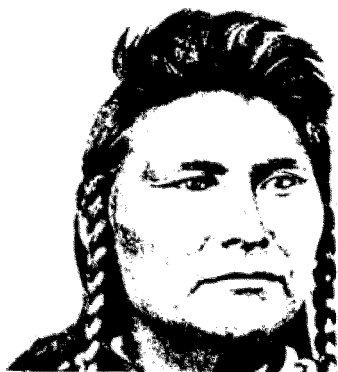


Extraits de "OUT OF THE SILENCE" (William Reid)
Conception et traduction de Jacqueline Curtelin



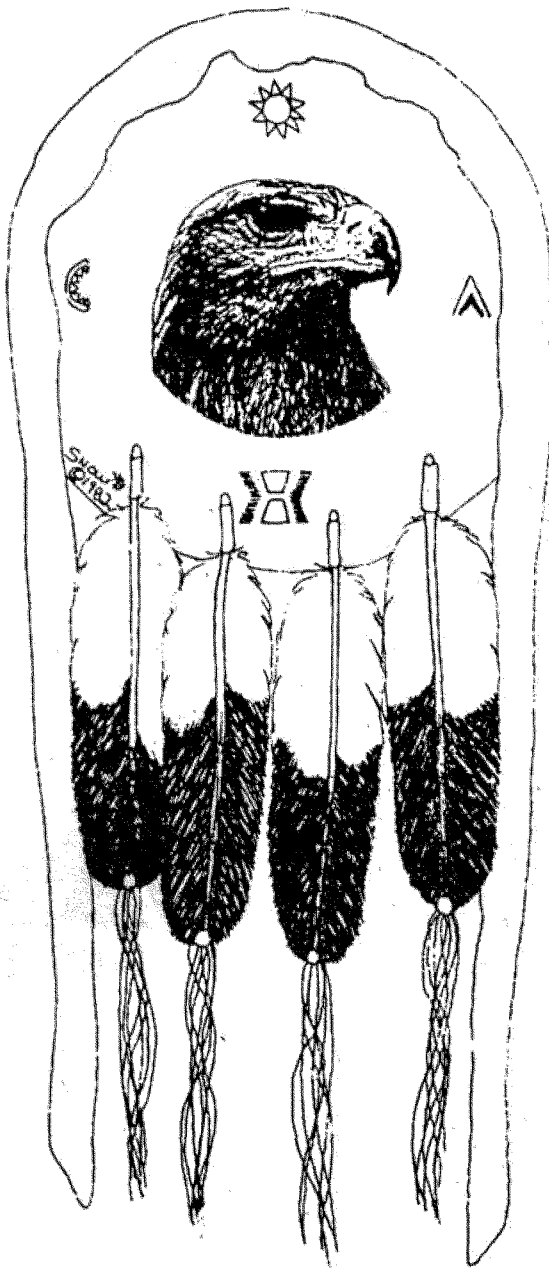
1877 : le Nord, ultime espoir de

Chef Joseph



Septembre 1805; le groupe d'hommes suivant Lewis et Clark a la chance d'entrer en territoire Nez-Percés, alors même que la faim et la maladie les menacent...Oui, les rives de la Clearwater River seront pour le moins accueillantes: les Indiens qui y prospèrent vont leur sauver la vie et même leur permettre de poursuivre leur expédition vers le Pacifique! Une amitié qui durera 70 ans,c'est à dire le temps que mettront l'avidité et la folie à arriver jusque là."Gardez vos papiers" répliqua,un jour de 1855,le vieux Joseph à Isaac Stevens,gouverneur du Washington;il lui fit remarquer qu'il était totalement absurde de vouloir partager ou céder la Terre sur laquelle on vit... Le "traité" proposé fut finalement signé par quelques Indiens qui y trouvèrent quelque intérêt, et Vieux Joseph ne pensa plus qu'à sa belle vallée de la Wallowa... C'est justement cette contrée et quasiment tout son territoire qu'on lui demanda en 1863! Il délimita résolument son territoire,prévit son peuple de ce qui à l'évidence le menaçait, mais mourut dès 1871.Son fils,"Heinmot Tooyalaket",devint "Chef Joseph",leader du clan. Lui aussi refusa de quitter la Wallowa pour la réserve Lapwai:"Nous lutterons pour cette terre aussi longtemps que du sang indien,ne serait-ce qu'une goutte, réchauffera nos coeurs!"S'adressant à Ulysses Grant, le "Père de Tous",il obtint que sa vallée soit épargnée par la colonisation. Il dut ensuite refuser les églises et les écoles qu'on lui proposa... Puis on trouva de l'or sur ses terres; alors il fallut bien que l'Histoire s'emballât... Vol de chevaux indiens plaintes injustifiées et autres provocations firent regretter à Joseph de ne pas avoir d'"ami susceptible de plaider sa cause devant l'Assemblée". Après seulement 2 ans,toute promesse présidentielle oubliée,on lui donna "UN TEMPS RAISONNABLE" pour faire place nette et filer sur la réserve Lapwai; en attendant. Olivier Otis Howard se vit à contre-coeur chargé de bousculer les choses. Mai 1877,convocation de Joseph à Lapwai; on lui accordait 30 jours. Se battre avec moins de 100 guerriers eût directement conduit au génocide: on abandonna du bétail pour partir vite, et on marcha, bravant une crue de la Snake River. Péril des radeaux, bétail volé ... Joseph passa pour un lâche; un petit groupe de jeunes guerriers s'éclipsa et partit en représailles: 11 blancs tués. C'étaient les premières victimes de ces "dangereux et farouches Nez-Percés"."J'aurais donné ma vie pour faire oublier cela",dira Joseph. Attaqués,à un contre deux, ils piégèrent la troupe de Howard au canon de White Bird. Des renforts arrivant, Chef Joseph dispersa TOUT SON CLAN (!),l'éclipsa et le fit réapparaître sur l'autre rive de la Clearwater, là même où un certain Lewis avait été recueilli... Se rendre à Lapwai,c'était aller se faire enfermer,pour le moins. Le Canada s'offrait,comme il s'était pour un temps offert à Sitting Bull;longue et tragique poursuite.Le froid fit moins de victimes à Big Hole que les soldats bourrés de whisky du colonel Gibbon."Pas de prisonniers!"Mais les Indiens,bons tireurs,réagirent. Toujours fuir.Et le 22 août 1877,le Yellowstone est là,avec ses premiers touristes.Il fut traversé!Mais Miles coupait la voie vers le Canada;600 cavaliers.. les fusils indiens,une fois de plus,semèrent la panique!Miles proposa des pourparlers et Joseph ...fut fait prisonnier. Evasion.Un officier est pris en otage;mais le clan est à bout et se rend.Oiseau Blanc et quelques autres rejoignirent des Sioux au Canada.Chef Joseph,avec femmes et enfants fut transféré plusieurs fois de marécages en zone aride,"prisonniers de guerre".Il vit son peuple mourir,parqué,de faim et de maladie. Ses dernières allocutions,parues dans les BONS livres sont bouleversantes. Vous les connaissez, tout comme vous connaissez le diagnostic de sa mort qui fut:"COEUR BRISE"...





1854: le gouvernement américain propose au chef Seattle du peuple Dwamish d'abandonner sa terre au profit des colons et d'accepter de vivre dans une réserve; la réponse de celui-ci est devenue une véritable référence pour qui veut tenter de comprendre "la Conquête de l'Ouest": (...)"Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la Terre? L'idée nous paraît étrange. Si nous ne possédons pas la fraîcheur de l'air, ni le miroitement de l'eau, comment pouvez-vous prétendre pouvoir les acheter? Chaque parcelle de cette terre est sacrée pour notre peuple.(...)La sève qui circule dans les arbres véhicule les souvenirs de l'homme rouge. Aussi, lorsque le Grand Chef à Washington vous envoie dire qu'il veut acheter notre terre, demande-t-il beaucoup de nous. Il vous envoie nous dire qu'il nous réservera un endroit où vivre confortablement entre nous. Il sera notre Père et nous serons ses Enfants. Nous considérons donc son offre d'acheter notre terre; mais ça ne sera pas facile, car cette terre est Sacrée pour nous."

(...)

Septembre 1877: Chef Joseph, alors sur le point de parvenir à faire entrer son peuple au Canada, et après avoir mis en déroute une charge de cavalerie de 600 hommes, doit finalement accepter, le froid l'y poussant, de se rendre:

" Il fait froid, et nous n'avons rien pour nous couvrir. Les petits enfants meurent de froid. Mon peuple -ce qu'il en reste-s'est enfui dans les montagnes, sans couvertures ni nourriture; personne ne sait où il se trouve-peut-être est-il mort de froid... (...) Ecoutez mon appel, mes chefs! Je suis fatigué; mon cœur est malade et triste; sous ce soleil qui monte au-dessus de moi, je ne veux plus combattre. "



cisia de Nantes

DELIT DE POTLATCH !

Le déroulement de la cérémonie du Potlatch a bien, dans la vie sociale des tribus du Nord-Ouest, une importance tout à fait primordiale. Elle fête en effet tous les grands moments de l'existence individuelle ou du devenir familial. Le Potlatch a une importance aussi bien sociale et symbolique, qu'esthétique et culturelle; résultant certainement d'un passé collectif d'opulence vivrière et de grande richesse culturelle, il est toujours l'occasion d'une redistribution spectaculaire de biens matériels. Il est aisé de comprendre que ce principe du "JE DONNE, DONC JE SUIS", qui a des fondements et des effets à dimension tant spirituelle que sociale, et qui est à n'en pas douter extrêmement ancien, sert de base à une authentique institution. C'est pourquoi s'en prendre au Potlatch c'est s'en prendre à la société qu'il régit. (Les exemples de semblables interdictions frappant les peuples natifs ne manquent pas).

"Donner, c'est s'appauvrir"; ou ne pas travailler en période cérémonielle, ou risque de développement d'une dépravation certaine, sont parmi les arguments qu'avancèrent en chœur missionnaires et agents administratifs... Les rituels aux accents guerriers, bien que purement allégoriques, cadraient en outre parfaitement avec le portrait qu'on entretenait du "sauvage effrayant". En fait, la motivation colonisatrice était beaucoup plus concrète: il s'agissait de briser au plus vite ce qui constituait un puissant ciment social afin de mener des groupes humains indésirables à une désagrégation certaine. Bien entendu, les espaces ainsi "civilisés", avec tout ce qu'ils portaient de matériellement évaluable, exploitable ou vendable, tombaient aussitôt entre des mains aux projets prémédités de longue date...



C'est en 1884 que le gouvernement canadien promulgua la Potlatch Law; elle toucha durement les tribus de Colombie britannique, puisque "tout Indien ou toute personne (sic) qui participe ou même assiste à la célébration de la fête dite du Potlatch ou à la danse appelée Tamanavas, est passible d'une peine d'emprisonnement variant de 2 à 6 mois", cela signifiant en outre la confiscation systématique de tous les biens et éléments cérémoniels. Maladroite, tordue et pas même pensée, comme toutes les dispositions "légales" à fonction ethnocidaire de l'époque, cette loi fut bien difficilement applicable et ne fut qu'un prétexte couvrant des actes de violence et des emprisonnements. La preuve en est que la Cour de la Province attendit environ 35 années pour la déclarer recevable! Entre temps, elle fut modifiée en 1895 avec le souci de la rendre plus répressive encore, ce qui eut pour effet de multiplier les arrestations et peines d'emprisonnement entre 1895 et 1920. En 1922, notamment, on arrêta d'un coup 29 personnes auxquelles furent enlevés des objets cérémoniels d'une grande valeur spirituelle et culturelle -matérielle pour la Cour, puisqu'il s'agissait de 750 pièces dont certaines en cuivre, et en échange desquelles on crut bon "d'indemniser" par le versement d'une somme dérisoire. 40 ans plus tard, les Kwagwukw'wam ont enfin pu revoir ces objets qui étaient la propriété du musée d'Ottawa.

A nouveau modifiée en 1927, cette loi fut abrogée en 1951 à l'occasion de la révision de la Loi sur les Indiens (Indian Act)



le peuple SILETZ résiste

"Le colon et le pionnier ont eu la chance de leur côté, au fond, ce grand continent ne pouvait pas demeurer un terrain de chasse pour sauvages!" (Theodore Roosevelt)

Inutile de chercher bien loin un bon exemple de "réussite" du projet d'assimilation du gouvernement US contre la population indigène: celui de l'ancienne "Coast Reservation" en est un excellent! Sur une réserve de 1 300 000 acres à l'origine, nombre d'ordres présidentiels, nombre de caprices du Congrès, nombre de mandats du BIA (Bureau des Affaires Indiennes) n'ont eu de cesse de s'imposer aux Tribus Confédérées. On a eu recours au système "éducatif" pour briser les liens familiaux et culturels et le Christianisme n'a été introduit que pour combattre les religions traditionnelles. Des lois gouvernementales comme le "Homestead Act" qui permit aux blancs de venir s'installer, et le "Termination Act" entretenirent au mieux l'avidité colonisatrice.

Déportées sur cette réserve dense afin de bien marquer le dénouement des "guerres indiennes" en Oregon du sud et Californie du nord, de nombreuses tribus de la côte et de l'intérieur durent, vers les années 1850, endurer une marche terrible, inhumaine, puis un périple en bateau à vapeur, et enfin la famine et les maladies dans un climat non familier. La plupart d'entre elles avaient dû obéir au pouvoir exécutif sans même bénéficier d'aucun traité ratifié, si bien qu'elles se retrouvèrent, face à un hiver froid et humide, sans provisions ni logement! Les quelques tribus qui "bénéficiaient" d'un traité et aux besoins desquelles ON devait pourvoir subirent quant à elles l'assaut des premiers agents; profitant de leur position, ils traitèrent les femmes indigènes comme une meute d'animaux et amassèrent de véritables fortunes en revendant les provisions que le gouvernement devait aux Indiens.

C'est environ 6000 personnes parlant des douzaines de langues différentes, issues de milieux culturels variés, qu'on entassa ensemble, dans un milieu étranger, afin de "veiller à leur survie"! Epidémies et internats eurent vite raison des attaches culturelles des enfants que l'on "arracha au mode de vie dégradant d'un foyer indien"(Comm. Hayt 1877). L'idée était de transformer les "sauvages" en agriculteurs... Ainsi chasseurs, fiers de l'être, et cueilleurs actifs durent essayer de cultiver pommes de terre et blé. Cependant, la population non indigène, de plus en plus envahissante, découvrait le riche potentiel que constituaient les huitres de la Baie de Yaquina et les immenses sapins que donnait cette terre officiellement déclarée "stérile et inutile"! Fort vaste jadis,





s'étendant jusqu'à la Coast Range à l'Est, jusqu'à la rivière Salmon au Nord, à la rivière Umpqua au Sud, et jusqu'au Pacifique à l'Ouest, cette réserve fut réduite par décret gouvernemental jusqu'en 1892, date à laquelle, suite à l'application de l'infâme "Dawes Act" et aux pressions exercées sur les chefs tribaux, 200 000 acres furent ouverts à l'installation des blancs (homesteading).

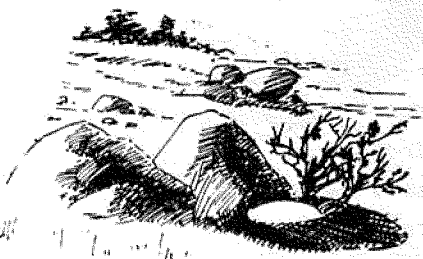
De nouveau, en 1954, politique de "Termination", le gouvernement a taillé



dans cette réserve jusqu'à ne plus laisser que 39 acres -ancien site des bâtiments fédéraux-... qui seront donnés à la ville de Siltz pour la création d'un parc municipal. Ainsi, en 100 ans, le peuple Siletz a subi les horreurs de la guerre et de la vie en réserve, endurant tous les méfaits de l'expérimentation les privant de terre, de culture, de langue et de statut...

Au début des années 1970, s'est créé un mouvement visant à regagner un véritable statut tribal, réorganiser la Confédération des Tribus Siletz, et rétablir l'existence -même rapiécée- d'une réserve ayant pour quartier général l'ancienne "Colline du Gouvernement". Mais une fois de plus, par ses pressions, le gouvernement l'emporta, puisqu'il obtint en plus que soient cédés des droits traditionnels de pêche et de chasse. Tout au long de cette lutte confuse, quelques membres tribaux ont bien essayé de préserver quelque peu leur héritage culturel... Certains ont conservé, en l'entretenant, le cimetière de Government Hill; d'autres ont continué à parler le jargon Chinook -bien que les langues tribales originelles aient été interdites; d'autres encore ont dansé lors de manifestations communautaires.

Avec le réveil indien général, est apparue une nette conscience de l'ampleur de la perte culturelle et de l'accroc à l'histoire. Cela a aussi posé quelques problèmes de compréhension, tant avait été efficace le plan gouvernemental d'assimilation! Pour certains, la voie gouvernementale est la leur propre... Et c'est justement cela que Dino et Gary s'évertuent à surmonter: ils oeuvrent à l'élaboration d'une nouvelle conscience de l'héritage culturel indigène. Ils veulent que les membres des tribus comprennent leur propre histoire et comment les pratiques génocidaires ont pu annihiler la fierté et la force d'une nation jadis puissante. Ils s'efforcent de montrer à leur peuple comment de telles méthodes sont toujours employées, contre eux deux en tant que militants, contre le peuple Siletz, mais aussi contre d'autres peuples indigènes.



*Synthèse et traduction
de Nathalie Fridey*

LA GUERRE DU SAUMON



A la fin des années 60 s'est développée chez les Indiens une tendance à ne pas protester, tant chez les jeunes que chez les anciens des tribus. On faisait souvent remarquer les "grands bénéfiques" que celles-ci avaient obtenu sans avoir à protester ou à manifester! Cependant, les rares militants pour la sauvegarde des droits de pêche sur la côte nord-ouest poursuivent leur lutte, quitte à être encore considérés par la majeure partie des "leaders indiens" comme des gêneurs représentant un frein à l'égard du "progrès" et des "bonnes choses à venir"! Cet apathisme fut brusquement remis en cause et secoué par le grand événement que fut la Marche des Peuples déshérités (pauvres): au début du printemps 68, le docteur Martin Luther King Jr. contacta plusieurs groupes représentatifs et suggéra cette marche vers la capitale. De nombreux Indiens acceptèrent l'invitation à une conférence et se rendirent donc à Atlanta afin de rencontrer les responsables organisateurs de la Marche. Quand le Dr. King fut assassiné, les préparatifs allaient bon train, et des moyens financiers pour la participation indienne avaient été trouvés. Une centaine de représentants indiens se joignirent à la Marche, et une partie des manifestants se rassemblèrent devant la Cour Suprême pour protester contre les décisions prises au détriment des nations indiennes. Un "SIT-IN" fut organisé devant les bureaux d'Udall, alors ministre, pour lui soumettre de nombreux problèmes qui paraissaient tout à fait résolubles...



Le mouvement des années 60, relatif aux droits civiques, a profondément marqué les Indiens, et ceci, sur bien des points. L'évident succès des marches et manifestations organisées pour arracher un changement politique fut une révélation pour les jeunes Indiens, ces jeunes qui avaient vu pères et grand-pères se heurter en vain à l'énorme bureaucratie du gouvernement fédéral.



DROITS CIVIQUES

La réalité fondamentale de la vie politique américaine - à savoir que sans argent ni force on ne peut rien faire bouger - fut contournée par les Indiens dès l'instant où se concrétisa leur mouvement pour les droits civiques, et se dissipa en partie cette vieille peur de représailles qui, tout au long de leurs luttes antérieures, n'avait cessé de les tourmenter. Pourtant, cette idéologie des "droits civiques" était refusée par un grand nombre d'entre eux; c'est que dans le passé, ils avaient connu tant de trahisons politiques s'étant appuyées sur cette promesse d'égalité sociale et légale, qu'ils en étaient arrivés à se méfier de toute proposition voulant les promouvoir au sein de la classe majoritaire! La SOLUTION FINALE des services fédéraux envers les Indiens, projet qui hanta tout le siècle dernier, consistait justement à leur octroyer des droits civiques, droits qui, les transformant en "citoyens", aboliraient de fait tous leurs droits garantis par les TRAITES...

TRAITES VIOLES

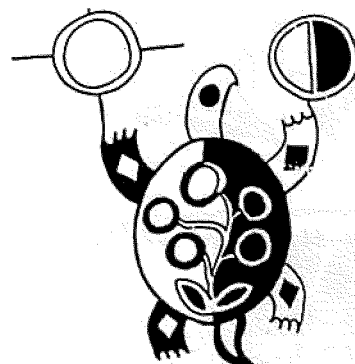
Le problème des tribus du Nord-Ouest, en bordure du Pacifique, leur unique problème, consiste à préserver les droits de pêche qui leur avaient été garantis sur leurs terres ancestrales ou sur celles qui leur avaient été attribuées par les TRAITES SIGNES avec les Etats Unis en 1854-5. A travers ces traités, les Etats-Unis avaient cherché à sceller leurs concessions en terres du Nord Ouest, cela, en vertu des règlements propres à l'Oregon, mais en opposition avec la Grande Bretagne (1848). Bien que les Etats Unis aient considéré ces traités comme un moyen de confirmer leurs titres de possession des terres en question... les communautés indiennes ne se soucièrent aucunement du problème de possession de ces terres, surtout celles de l'intérieur: seul comptait pour eux le fait de pouvoir garder un droit de pêche PERMANENT dans les rivières le long desquelles ils vivaient!

Mais lorsque les territoires de Washington et d'Oregon furent devenus "états américains" à part entière et que la situation se fut stabilisée, alors les licences de pêche sportive et commerciale apparurent, s'avérant très vite être une source importante de revenus pour l'Etat... Celui-ci prétendit qu'il pouvait contrôler la pêche indienne sans pour autant remettre en cause les droits souverains des Natifs; et ceux-ci s'écrièrent que les traités qu'ils avaient signés excluaient formellement tout contrôle de l'Etat sur ce qui était leur moyen de subsister. Toute rivière et tout cours d'eau, pratiquement, furent impliqués dans cette longue lutte pour la défense des droits de pêche. En Colombie, les tribus YAKIMA et NEZ-PERCE, qui tentèrent néanmoins d'exercer leurs droits de pêche, furent ni plus ni moins que chassés par

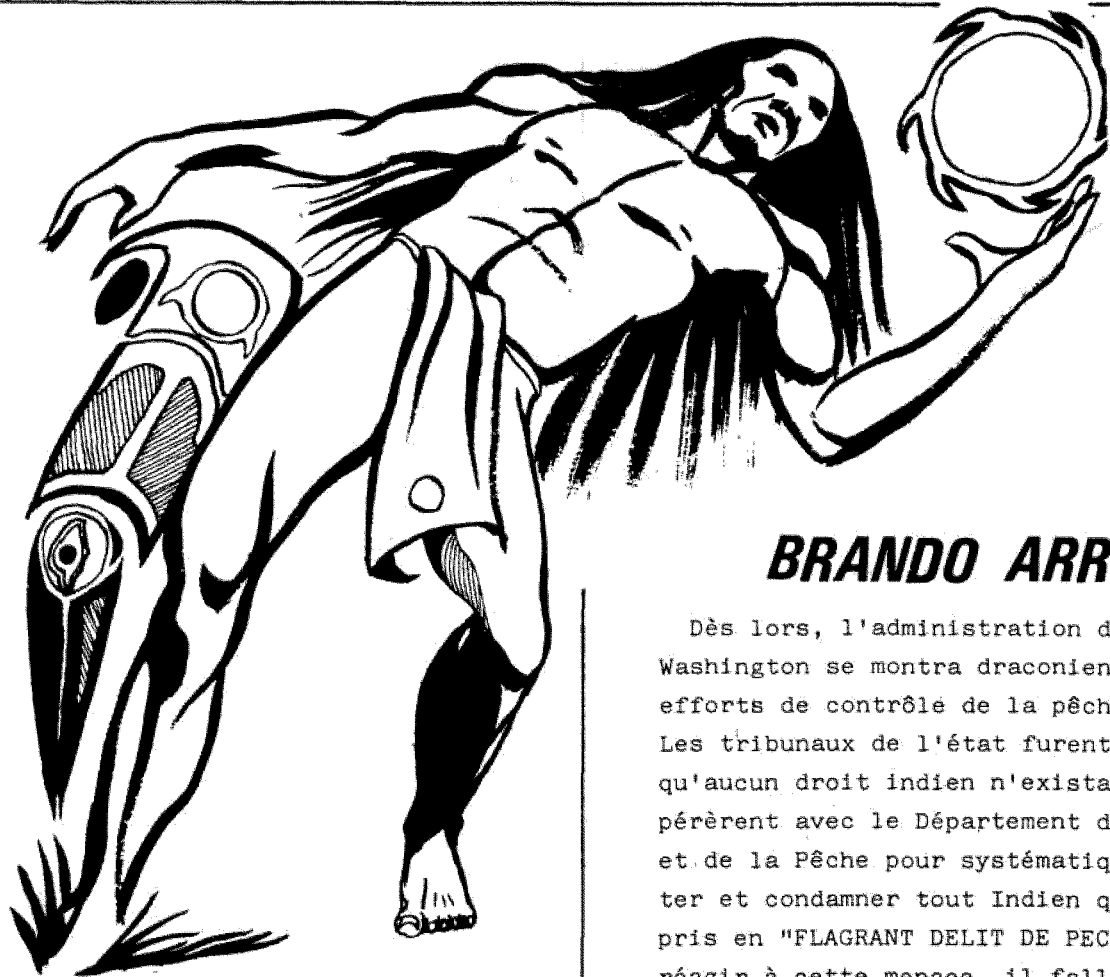


les blancs qui opposèrent leurs projets de pêche commerciale ("développement" oblige!) aux droits traditionnels des tribus indiennes... La Cour Suprême, finalement, dut statuer sur cette affaire, et elles furent soutenues dans leurs réclamations.

Sur la côte ouest dans la région des Cascades, les petites tribus, quant à elles, s'engagèrent également dans ce combat, de façon très courageuse, mais beaucoup moins triomphante. Ainsi les MAKAH du Cap Flattery, eux qui de tous temps avaient pêché en mer, se virent soudain privés de leurs droits de chasser la baleine -et ce, d'après une "théorie juridique" que la Cour Suprême réfutera par la suite!-. Les Indiens LUMMI, du haut du détroit Puget, capturèrent des pêcheurs australiens qui avaient fait irruption sur leurs zones de pêche, et ils les retinrent jusqu'à être certains d'obtenir satisfaction.



A tout instant les tribus ont tenté de protéger quelque chose des PRECIEUX traités qui, quelques décades plus tôt, leur avaient garanti des droits; mais dans l'ensemble, elles furent tout simplement méprisées... Pour chaque victoire indienne, suivait inévitablement toute une série de défaites. Ce qui caractérise peut-être cette période -de 1890 à 1920, c'est l'énergie indienne consacrée à vouloir stopper la perte continue de leur statut originel de Nation indépendante. C'était une lutte tragique, une lutte contre des spéculateurs qui voulaient absolument leurs terres, contre de sombres bureaucrates qui ne se doutaient pas que ces Indiens avaient des droits légitimes, et... contre ces amis bienveillants qui pensaient sincèrement que pour les Indiens la meilleure solution était de devenir de prospères petits fermiers, et qui prônèrent jusque là le morcellement des terres tribales en petites propriétés cultivables!



LES "FISH-IN"

En 1964, les choses commencèrent véritablement à bouger, le mouvement pour les droits civiques faisant la une dans la presse, et, même en terres indiennes, les problèmes natifs se virent mis en dure compétition avec tous les autres problèmes sociaux. La perpétuelle question posée par les journalistes aux Indiens concernés portait sur le manque étonnant de manifestations ou autres démonstrations de leur mécontentement... S'il y avait de tels problèmes, argumentaient les journalistes, pourquoi les Indiens ne se faisaient-ils pas entendre davantage? C'est la raison pour laquelle leurs leaders durent, pour attirer également l'attention de l'opinion, adopter quelque peu le vocabulaire et les voies médiatiques des militants Noirs. Le National Indian Youth Council, un petit groupe de jeunes Indiens tout juste diplômés du nouveau collège et soucieux d'œuvrer à l'amélioration de la condition indienne, adopta quelques idées du mouvement des droits civiques et tint un "FISH-IN" dans le Nord-Ouest...

BRANDO ARRETE!

Dès lors, l'administration de l'état de Washington se montra draconienne dans ses efforts de contrôle de la pêche indienne. Les tribunaux de l'état furent convaincus qu'aucun droit indien n'existait, et coopérèrent avec le Département de la Chasse et de la Pêche pour systématiquement arrêter et condamner tout Indien qui serait pris en "FLAGRANT DELIT DE PECHE"! Pour réagir à cette menace, il fallait avoir recours à des moyens spectaculaires... C'est pourquoi Marlon BRANDO et Dick GREGORY se rendirent dans le Nord-Ouest pour donner de l'importance au "fish-in" (*SE REPORTER* à *NITASSINAN* n°6 p30). La confrontation entre Indiens et agents "chargés de la Police pour la Chasse" à Olympia, fut véritablement dramatique: les pêcheurs indiens furent mis en état d'arrestation et Brando et Gregory traités de naïfs outsiders abusés par une soit-disante cause indienne: on les relâcha après les avoir bien avertis du fait que "les gens de l'état de Washington détestaient les agitateurs manipulant LEURS indiens"! Ces blancs avaient bonne conscience, se persuadant qu'il n'y avait chez eux aucun problème racial, puisqu'on n'y asphyxialait pas les Noirs, qu'on ne les arrosait pas à la lance à incendie... Aussi pouvaient-ils se permettre de ne pas aimer "LES AGITATEURS D'INDIENS"!

Beaucoup de "gouvernements tribaux" refusèrent la lutte démonstrative. Ils avaient, les années précédentes, revendiqué les droits de pêche, mais cela déboucha rapidement sur des accords informels et des compromis avec les agences de l'é-

tat: en fait, les tribus les plus importantes(?) avaient liquidé les droits des tribus les plus petites, allant même jusqu'à promettre de jouer un rôle complaisant à l'égard de la police. Et en retour, bien mystérieusement, on vit l'état éviter les confrontations avec les grandes tribus et concentrer sa répression sur les tribus les plus faibles, incapables de se défendre. Visiblement, on voulut en finir avec ce statu quo et les promesses inhérentes aux traités... Alors, finalement, apparut un vaste consensus de résistance indienne: des "actions de PECHE INTERDITE" répondirent systématiquement à chaque intrusion de l'état dans les droits reconnus par les traités. Cette résistance se propagea rapidement, passant de l'état de Washington à l'Oregon et à l'Idaho, des droits de pêche à ceux de la chasse. Les ARRESTATIONS D'INDIENS DEVINRENT INNOMBRABLES... L'interprétation des traités devint sujet courant dans les tribunaux. Le seul point qui

peut-être, ne fut jamais discuté, fut celui du nombre réel et actuel des pêcheurs indiens... Au siècle dernier, la population des petites tribus n'a pas beaucoup changé. Le recensement de George Gibb en 1850 et les estimations du Bur. des Af. Ind. (BIA) en 1960 montrent que les populations des tribus de pêcheurs n'ont pratiquement pas varié... alors que 3 MILLIONS de blancs, bien déterminés à interdire la pêche aux Indiens, se sont abattus sur la région au siècle dernier! De là vient le "PROBLEME DE LA PECHE". Et le militantisme indien s'accrut dans le pays au fur et à mesure que les Natifs prirent conscience de la réalité de la menace. Ils commencèrent à analyser leurs conditions de vie et leur "avenir", se mirent à bouillir de mécontentement, forts d'une grande détermination. Alors s'organisèrent des groupes de défense locaux qui exigèrent que les choses évoluent... dans le bon sens.

Extraits de *"Behind the Trail of Broken Treaties"* de VINE DELORIA, JR.
Conception: Marcel Canton - Traduction: Catherine NOBLET



1981 : L'EXPRESS de la CONSTITUTION

TRAVERSE L'EUROPE !



"Frankfurter Rundschau"-20.11.81

LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE SERAIT PRET
A AIDER LES HABITANTS ABORIGENES
DU CANADA!

200 Indiens rappellent la promesse qui
leur fut faite de leur accorder une
protection "tant que le soleil brillera,
que l'eau courra dans les rivières,
tant que l'herbe poussera"...

LONDRES, 19.11.81

Une délégation d'environ 200 Indiens canadiens de la province de British Columbia est arrivée à Londres afin d'obtenir du Gouvernement Britannique qu'il intervienne sur la question d'une nouvelle Constitution pour le Canada. A l'occasion d'une cérémonie traditionnelle - le "Potlatch" - les Indiens ont lancé un appel à la Grande Bretagne pour que celle-ci prenne conscience des obligations historiques de la Couronne Britannique envers les habitants indigènes du Canada.

Des accords passés au XVIIIème siècle entre les Nations Indiennes du Canada et la Couronne Britannique garantissent aux Indiens la propriété de leurs terres, leurs droits de pêche et de chasse, aussi bien que le droit aux soins médicaux et la possibilité de bénéficier d'une éducation. Les Anglais avaient accordé ces droits aux Indiens - en échange de territoires où les colons puissent s'établir - "aussi longtemps que le soleil brillera, que l'eau courra, et que l'herbe croîtra." Ce droit historique à la protection (il y a de cela des siècles) est menacé désormais par le projet du Gouvernement Canadien de donner au pays une nouvelle Constitution et d'étendre les pouvoirs des Gouvernements Provinciaux.

Les provinces occidentales, surtout l'Alberta, la British Columbia, le Manitoba et le Saskatchewan, ont fait valoir que la reconnaissance des droits des Indiens auraient des conséquences économiques puisque les ressources pétrolières et gazières ne pourraient alors plus être exploitées aussi facilement. Les provinces fondent leurs arguments sur des documents du Ministère des Affaires Indiennes qui, au mois de septembre, avait publié des prévisions chiffrées portant sur le coût pour l'Etat d'une éventuelle reconnaissance des droits Indiens. On a cité le chiffre de 4 Millions de dollars (env. 20 milliards de FF.) sur les 15 années à venir, plus 500 millions de dollars supplémentaires pour les droits de chasse et de pêche et pour d'autres revendications.

"Nos Nations indiennes au Canada sont actuellement en danger: le Premier Ministre Pierre Elliot Trudeau cherche à éliminer une grande partie des droits des Canadiens, le plus alarmant étant qu'il veut supprimer nos droits naturels et notre statut de Nations Indiennes; tel est le contenu de la nouvelle constitution proposée...Il veut rapatrier, en le reprenant à la Grande Bretagne, l'acte britannique d'Amérique du Nord -à savoir la Constitution

Canadienne- afin de devenir un état indépendant... Nos Nations Indiennes ont combattu depuis plus de 100 ans et ont pu survivre malgré tout. A présent que l'avenir de nos enfants est en jeu, nous, Peuple Indien à l'intérieur du Canda, venons clamer la vérité aux pays européens et attendons qu'une prise de conscience internationale grandisse autour de notre lutte.

Nous avons à plusieurs reprises indiqué notre position sur la constitution, mais le gouvernement canadien n'a jamais répondu et nous a toujours ignorés. (...) Nos Nations n'ont jamais eu de relation avec le Canada. Par contre une véritable relation s'est créée entre la Grande Bretagne et nous et, de ce fait, celle-ci doit assumer son devoir de protéger le peuple et les territoires indiens dont les conditions d'existence sont déjà véritablement dramatiques: la mortalité infantile est de 65% plus forte que la moyenne nationale, le nombre de morts violentes 5 fois plus important, celui des suicides trois fois; 60 % de nos maisons sont insalubres; le taux de chômage peut atteindre 95 %, avec une moyenne de 85 % contre une de 8 % pour l'ensemble de la population. (...) La 4^e Commission Rus- sel sur les Indiens des Amériques s'est tenue à Rotterdam en Novem- bre 1980. Ces juristes internatio- naux ont soutenu que le Canada é- tait en infraction, en complète vi- olation des Lois Internationales en expropriant les terres des po- pulations indiennes avec leurs ressources, et en ayant recours à l'assimilation pure et simple.(...)

(Extraits du communiqué de presse)



RETOUR A L'ECONOMIE TRADITIONNELLE

UNE FAMILLE TISSE SON PROPRE « FILET DE SECURITE »



Yelm, état de Washington - Janet et Don Mc Cloud ont élevé huit enfants, ont fait le maximum pour leur scolarité et les ont vu débiter dans des situations prometteuses... Mais tous sont revenus -certains avec femme et enfants- vers les 10 acres de la propriété familiale, dans ce village minuscule... Ils étaient tous au chômage. Pourtant leur histoire ne se place pas sous le signe du désespoir.

Les deux fils ont suivi leur père dans l'Union internationale des travailleurs de l'électricité, section 77, et ont été formés comme manutentionnaire et coupeur de branches sur les arbres ; mais l'industrie de la construction a soudainement subi une sévère récession... Les filles aînées étaient employées dans le secteur public, fonctionnaires mais ce secteur tomba bientôt sous le coup de "restrictions budgétaires". A présent, ils doivent se contenter de travaux à mi-temps ou d'emplois occasionnels.

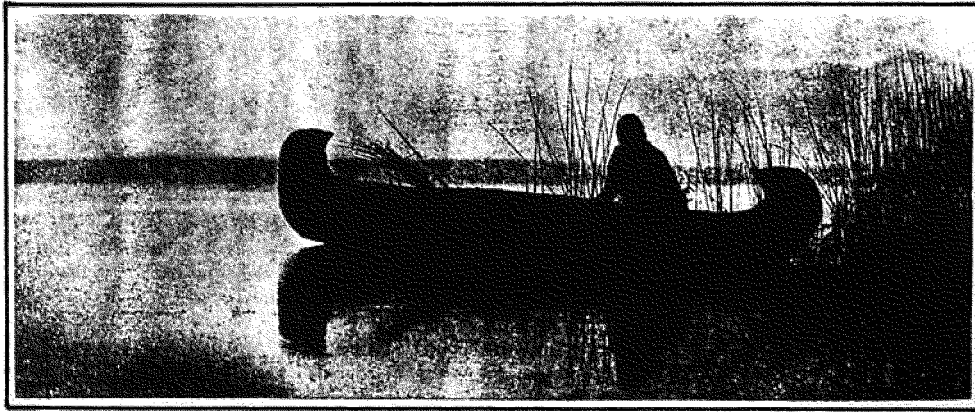
*Aussi longtemps que le saumon
remontera la rivière Pyallup
tout ira pour le mieux.*

Pour eux, comme pour bien d'autres américains natifs de la côte Nord, c'est le saumon, et non pas l'emploi ou les programmes d'aide publique, qui est la clef de la survie et de la continuité. L'"économie du saumon", cela signifie partager, produire à la maison, faire soi-même, faire du troc aussi et, d'une manière générale, vivre autant que possible à partir des ressources naturelles locales. Cette année, les Mc Cloud ont préparé du saumon fumé au bois d'aulne, selon la pratique même que Don tient de sa mère. Ils en ont produit pour eux-mêmes, pour la revente ou encore pour le troc : ainsi leur a-t-on nettoyé leur fosse septique en échange de poissons. Ils ont aussi échangé leur poisson contre des peaux avec lesquelles ils fabriquent des mocassins, mocassins qu'ils écoulent, tout comme l'année dernière, à l'intérieur de la communauté.

Si les Mc Cloud avaient été une famille américaine toute conventionnelle, cette situation se serait soldée par un véritable désastre. Seulement voilà, ce sont des américains authentiques, d'authentiques premiers habitants de l'Amérique, sachant tirer parti de ces traditions qui ont soutenu leur peuple depuis bien des générations ; lorsque l'économie monétaire flanche, ils peuvent, eux, se tourner vers une économie où la "fortune" est représentée non pas par des dollars, mais par le saumon, une économie au sein de laquelle les gens s'enrichissent non pas en possédant des choses, mais en les donnant, au cours de cérémonies. Aussi longtemps que le saumon remontera la rivière Pyallup, les Mc Cloud auront la certitude que tout ira pour le mieux.







une des pires décharges de déchets de tout le pays

Ils ont produit du saumon Fumé pour les autres, la moitié comme paiement, et en ont donné, ainsi que le veut la tradition. Ils ont également, dans des centaines de jarres, fait des conserves de poisson, de viande, de fruits et légumes cultivés ici, sur le petit carré de jardin, derrière la maison. Les hommes ont dû faire jusqu'à 400 miles vers l'Oregon pour chasser le chevreuil.

"- On a plus de chance que pas mal de gens, remarque Janet, nous, on peut vivre de la terre.

- le saumon, pour nous, c'est comme le pain pour d'autres, ajoute Don, il nous est absolument indispensable pour vivre".

Avec d'autres communautés traditionnelles, les Mc Cloud ont dû combattre dans les années 60 les représentants fédéraux ou nationaux afin de pouvoir se préserver un accès continu à la pêche. En 1974, la loi reconnut enfin à 7 tribus de la côte Nord le droit de disposer de "la moitié du saumon situé dans leur station de pêche usuelle et accoutumée". Mais cette victoire pourrait bien s'avérer inutile si des mesures ne sont pas prises pour nettoyer la Commencement Bay -que l'Agence de Protection de l'Environnement a désignée comme étant une des pires décharges de déchets de tout le pays-.

"- 50% de pas de poissons du tout, ce n'est pas là une victoire indienne! déclare Dan Thayer, un des biologistes ès-pêche de la tribu Pyallup.

- L'Agence pour la Protection de l'Environnement n'applique plus ses propres normes, ajoute-t-il, et les plans de développement portuaire vont sans nul doute aggraver encore la pollution..."

Par ailleurs, le gouvernement tribal qui possède un certain droit de contrôle sur l'estuaire est en train de subir des pressions pour concéder des compromis au nom de "nécessités économiques", nécessités au vu desquelles le "cas saumon" est bien contraignant...

La famille Mc Cloud n'est pas la seule à se tourner progressivement vers un régime de vie traditionnelle, et la situation actuelle relative aux champs de baies le prouve bien.

"- Il y a 25 ans, chaque famille avait encore son propre lopin de baies, déclare Mme Mc Cloud, et ensuite, pendant les quelques années où les programmes gouvernementaux furent appliqués, eh bien les champs de baies se sont mis à pourrir ni plus ni moins ; cette année, par exemple, il a fallu aller à des kilomètres pour en trouver à ramasser!"

le temps des remerciements à la Terre

La maison des Mc Cloud est modeste mais paisible. Sur une étagère de la cuisine, quelques saumons destinés à être offerts au cours de cérémoniaux ; au-dessous, un gros sac de haricots achetés avec une part des 100 \$ récoltés par Janet lors d'une récente conférence, le reste ayant été distribué à d'autres femmes âgées. Les enfants et les jeunes gens vont et viennent pendant qu'elle partage du saumon fumé, du pain et du fromage avec un visiteur. Barbara et son bébé ont leurs quartiers dans une des chambres ; Laura, son mari Wes, et leur petite fille de 11 ans dorment à même le sol de la salle de séjour dans l'attente d'avoir fini de réparer la petite cabane de derrière. La maison de Sally est là-bas, au-delà du bateau que Don et Wes sont en train de réviser. Nancy, elle, possède sa propre maison car elle est encore employée, tout comme Jess qui pêche... Don Junior, sa femme et leurs 4 enfants viennent juste de déménager, car lui a trouvé un emploi de tailleur de branches. Julie, son mari et leurs 3 enfants pourraient bien, eux aussi, venir s'installer ici si rien ne se présente avant la date d'expiration de leur allocation de chômage prolongé. Binah, le plus jeune qui a obtenu l'équivalent du baccalauréat en 1979, est actuellement employé à trier des oeufs dans un ranch... quant à Wes, le seul job qu'il ait trouvé récemment consistait à nettoyer derrière les feux de forêts, dans

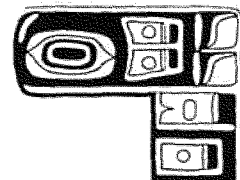
l'Oregon ; un travail dangereux à cause des arbres brûlants et des pierres qui peuvent exploser, un travail ne rapportant guère que 6 dollars 5 cents par jour en déduisant les frais d'essence et le temps de trajet. Laura, elle, fût maîtresse auxiliaire durant deux mois. Pourtant, la saison de la pêche signifiait pour eux tous la possibilité de s'offrir la télé, de décrocher la belle robe, d'emmener les gamins à la foire pour leur y acheter des habits neufs, nous dit Laura.



les "guerres du poisson" lui ont ouvert le monde

A présent est venu le temps des remerciements à la Terre, le 3ème jour de cérémonies et de prières où l'on brûle le tabac à midi... Janet Mc Cloud constate justement qu'il est midi et emmène avec elle un de ses petits enfants, puis revient se joindre aux autres près du petit cercle de pierres qu'une clôture sépare de la route et des voisins. Revenue, elle raconte comment les "guerres du poisson" lui ont ouvert le monde et l'ont ramenée à son héritage. Comme sa grand-mère, sa mère et son beau-père de 100 ans qui porte encore les cicatrices qu'on lui a infligées pour avoir osé parler sa langue, elle fut envoyée toute jeune à l'école. Là-bas, elle a échoué à chacun des 6 examens pour lesquels elle avait travaillé et s'est vue terminer sa scolarité avec comme seul espoir celui de pouvoir un jour faire le ménage dans la maison d'un blanc...

Il nous a fallu beaucoup d'auto-rééducation...



C'est alors que le combat pour préserver les droits de pêche l'a ramenée au contact des peuples traditionnels.

"- Ca m'a fait un choc de réaliser que nous avons une religion, dit-elle ; pour moi, la liberté de religion, ça a toujours signifié qu'on était libre de d'être catholique, protestant, ou bien un mélange des deux, et que tout ce que nous avons, nous, c'était la religion du diable!"

Les Hopi et les Iroquois, tribus dont elle ne soupçonnait même plus l'existence, lui ont enseigné les pratiques spirituelles qui font maintenant partie intégrante de sa vie familiale quotidienne, qui l'ont aidée à garder sa famille unie et à continuer pour elle de développer à l'égard des autres peuples traditionnalistes son grand sens du contact.

"- Avant cette lutte pour défendre nos droits de pêche, nous avions honte d'être Indiens. Moi, je pensais que les Sioux avaient tous été tués et que les seuls Indiens de New York étaient ceux qui se trouvent sur les gratte-ciel à nettoyer les vitres! Il nous a fallu beaucoup d'auto-rééducation..."

Notre famille est notre force , nos racines,

Tout ce qu'elle a découvert, depuis, a fait d'elle une activiste. Elle nous explique qu'après avoir mis ses enfants au monde, elle s'est sentie investie de la responsabilité de faire en sorte que les bonnes choses se perpétuent... Aujourd'hui, c'est une Ancienne hautement respectée, et ses enfants qu'à un moment elle craignait de perdre sont tous là, à ses côtés.

"- Notre famille est notre force ; ce sont nos racines, dit-elle. Nous avons très peu d'argent, mais suffisamment pour manger". Quant au futur, elle explique : "Je suis une minorité à l'intérieur d'une minorité ; je ne parle pas au nom des Indiens. Très peu de gens, en fait, pensent comme je le fais et parmi ceux qui le font, beaucoup sont des Anciens. Le seul espoir que je puisse voir se trouve dans les prophéties Hopi. Ces prophéties prédisent des temps de terribles destructions où les survivants seront ceux qui sauront comment vivre très simplement, tout comme les Hopi traditionnalistes, c'est-à-dire, à partir des ressources, des seules ressources de leur environnement immédiat."



Akwesasne Notes

Traduction de Patrick Decloître

Alvin James Bridges, pêcheur américain natif, fut arrêté vingt-quatre fois pour avoir perpétué le droit légal de son peuple à la pêche... Agressé une dernière fois par ce racisme, il s'est éteint le 13 septembre 1982 à l'âge de soixante ans.

Alvin était un homme robuste, pêcheur, bûcheron, père et grand-père; il a appris à ses trois filles comment poser les filets dans la rivière Nisqually, en bas, tout près de leur maison...

En 1854, l'armée américaine et le gouverneur Stevens, ainsi que des agents payés par les Chemins de Fer, avaient organisé le vol pur et simple des terres de son peuple. Concédant le Traité de Medicine Creek, ses arrière grand-pères avaient perdu 2 000 000 d'acres, mais avaient pu préserver leur droit de pêche. Une partie du territoire de Nisqually fut réquisitionnée en 1917 par la ville de Tacoma pour être offerte à l'Armée...

C'est en compagnie de sa femme Maiselle, et de ses filles Suzette, Valerie et Alison, qu'il avait mené le long combat pour le droit souverain de son peuple à la pêche... et à la vie. C'est le racisme qui tua Alvin James Bridges, tout comme il avait tué Ernest Lacy, assassiné par la police à Milwaukee, ou encore ce travailleur afro-américain de passage à Brooklyn.

A.J. Bridges fut arrêté vingt-quatre fois... et les industriels ont bien ri pendant tout le chemin qui les a menés à la banque. Nous ferons connaître les vrais meurtriers aux générations futures. Ces criminels devront rendre compte de leurs insidieux forfaits incités par des dollars; quoi qu'il soit arrivé à A.J. Bridges, ils sont bien assis à la tête de compagnies, bien assis à leurs bureaux de bon bois, épinglant des coupons, achetant de gros stocks et vendant la vie des gens...



UNE VIE D'HOMME



L'Office du Gibier et le Département de la Pêche ont bien essayé de se débarrasser de A.J. Bridges en coulant son canot, mais toujours, même face à de terribles opposants, il avait sauvé sa vie en nageant jusqu'au rivage; un canoë qui avait été saisi à Al. et Bill Franck fut même rendu par les autorités de l'Etat en 1982! Les attaques de nuit aux gaz lacrimogènes sur les terres de sa famille l'ont maintes fois chassé de son lit; et l'une de ses filles, Valerie, qui aimait pêcher, s'est mystérieusement noyée... Une fois, les sheriffs du comté de Thurston l'ont menacé de l'attraper pour lui couper sa trop longue chevelure...

Al était à Washington, en 1968, pour la 1^{re} campagne en faveur des peuples pauvres; il avait aussi escorté un médecin, lui faisant traverser les lignes des marshals US et l'amenant à bon port, dans Wounded Knee alors sous le siège. Année après année, le harcèlement - celui là même qui avait pesé sur plusieurs générations - l'aura menacé durant sa vie entière. Et quoi qu'il soit arrivé à Al, les véritables meurtriers pourront compter leur argent sur le chemin de la banque, cet argent qu'ils ont soutiré aux travailleurs noirs, blancs et natifs que le racisme divise... Ces banques qui prospèrent si vite avec tous ces dollars d'intérêts...

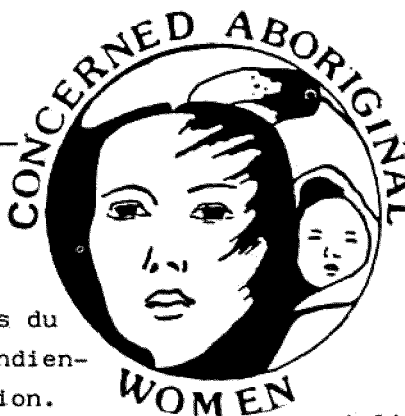
Et pendant ce temps, la TV hurle: "Savez-vous que les Indiens et les Canadiens sont en train d'épuiser nos ressources en poisson"! En vérité, les fleuves sont bourrés de billes de bois qui dévastent leur lit, les baies meurent sous les déchets polluants et des bateaux usine de 75 000 \$ chassent dans le noir les Américains natifs pêchant sur leurs eaux ancestrales. Plutôt que de tenter de se mettre d'accord sur un prix équitable que proposeraient les usines et ITT qui est propriétaire des moulins et qui rit sur le

chemin qui le mène à la banque, ces multinationales, par ailleurs, accumulent les profits chaque fois que les grévistes noirs d'Afrique du Sud, les syndicalistes libanais, les piquets de grève de l'Iowa ou encore le révérend Ben Chavis se font arrêter et mener en prison.

Al fut arrêté 24 fois... mais ses petits-enfants en ont tiré des leçons et sont aujourd'hui tout à fait prêts à tenir leur rôle.

le. Grand-père Frank, qui a plus de 100 ans, et grand-mère Frank regardent les pêcheurs indiens poser leurs filets dans la rivière Nisqually, cette rivière aux berges sinueuses, si précairement protégées mais comme tranquillisées par le fait qu'Al et d'autres ont su rester debout.

quand



des femmes luttent

Le cercle des femmes indiennes du Nord-Ouest est un petit groupe d'indiennes traditionnalistes de cette région. Un petit groupe, mais en pleine expansion; les membres de cette communauté ont accompli un travail exemplaire consistant à mettre en relation toutes les femmes indiennes de diverses origines -et cela, depuis 1978, année de la fondation de leur organisation. Elles ont ainsi beaucoup apporté au réseau, beaucoup plus vaste, des femmes indiennes concernées tant du Canada que des USA.

En 1979, elles ont organisé une conférence relative à l'année internationale de l'Enfant, conférence parrainée par le WARN * et qui s'est tenue au Centre de l'Etoile du Lever du Jour à Seattle.

Au printemps 1980, le Cercle a réuni des anciens venant de tout le pays indien; ce fut à l'occasion d'une conférence appelée "Medecine Talk: discussions sur la médecine au sein de la grande famille indienne.

En juin 1982, elles ont également accueilli une conférence régionale de sensibilisation, parrainée cette fois par le OHOYO, organisation nationale indienne pour l'égalité des femmes dans le domaine de l'éducation.

Au milieu de ces efforts majeurs, les membres du Cercle se sont encouragés mutuellement, enfants et anciens, en organisant dans leurs communautés respectives des projets de rencontres et d'échanges: festivals du SAUMON et des BAIES, ateliers locaux et forums...

A l'origine de la création et du développement de tout cela, on retrouve... JANET MCCLOUD, cette ancienne qui, à bien des égards, incarne les ressources propres à la femme indienne traditionnaliste. Lorsque les organisatrices du "Duck Valley Spiritual Gathering (Nevada) ont fait appel à Janet en 1982 pour lui demander conseil, elles lui ont déclaré: "Nous n'avons qu'un grand rêve en nous et seulement 24 \$ en poche"... La réponse de Janet ne pouvait être plus encourageante: "C'est en fait tout ce dont vous avez besoin, et ce que vous voulez, vous le pouvez". Là est la clé de ses succès d'organisatrice...

Elle a l'intime conviction que les femmes indiennes peuvent déterminer elles-mêmes quels sont les besoins non exprimés et spécifiques de leurs communautés respectives et, par là-même, trouver les voies indépendantes de l'auto-suffisance économique qui permettront réellement de subvenir à ces besoins.

(*WARN = "Women of All Red Nations":
adresse de "International Indian Treaty
Council": 777 United Nations Plaza
Suite 10F New York
N.Y. 10017)

extrait d'Akwesasne Notes, summer 1983

Traduction de Patrick Decloître

HANFORD

prochain TCHERNOBYL?

Nation YAKIMA, état de Washington...

"TCHERNOBYL a effacé toutes les frontières politiques et raciales autour de la réserve de Handford", déclare Jim Russel. La longue portée des radiations met en évidence le nombre impressionnant de personnes qui seraient atteintes par un accident similaire à Handford (Washington) où le Département à l'Energie entretient l'existence d'un réacteur au plutonium régulé par un graphite comparable à celui de Tchernobyl...

Le Représentant James Weaver a demandé à Jim, directeur du programme concernant la disposition des déchets nucléaires pour la Nation Yakima, de témoigner le 19 mai dernier lors d'une séance du Congrès qui traita du problème que constitue le réacteur de Hanford. Jim et Alan Pinkham, membres de la Commission relative à la pêche en la rivière Columbia, se sont joints à d'autres pour refuser la remise en route du réacteur, jusqu'à ce que plusieurs mesures de prévention soient prises afin d'espérer pouvoir éviter un accident comparable à celui de Tchernobyl...

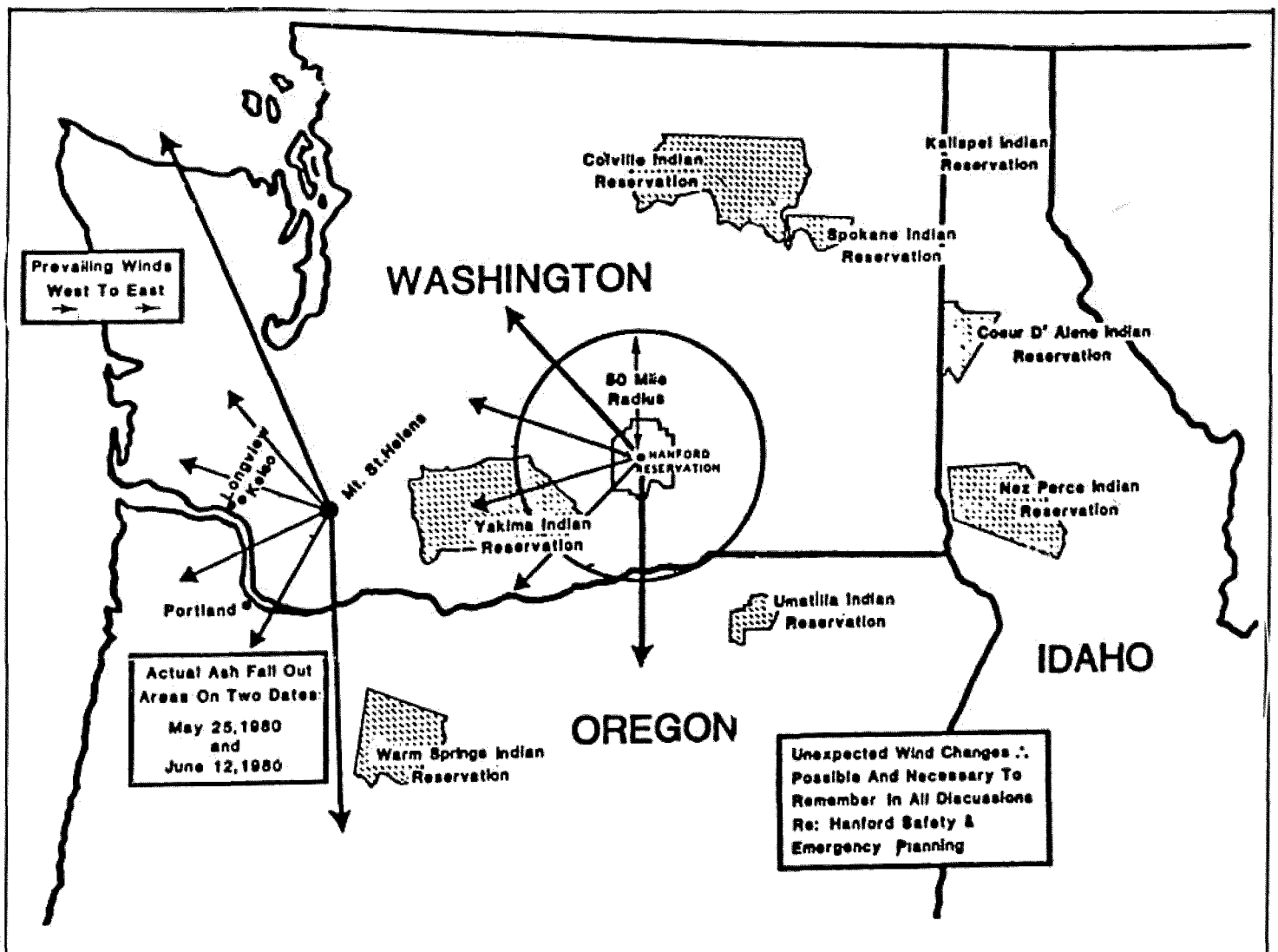
La Réserve Yakima s'étend sur 20 km au sud-ouest d'Handford -qui se trouve être depuis 43ans le siège d'un centre de défense militaire!- En décembre 1982, le Conseil général Yakima a adopté une résolution déclarant que le peuple Yakima refuserait d'être évacué en cas de catastrophe à Handford. Tchernobyl et les récentes tentatives de choisir sur la côte Est du pays un

site d'accueil des déchets nucléaires ont engendré parmi les tribus indiennes un intérêt pour le moins considérable... Pour tant, en 1980, Jim avait eu bien des difficultés à mettre celles-ci en garde contre le danger nucléaire -Il précise que ces difficultés étaient imputables au fait qu'à l'époque les tribus étaient extrêmement préoccupées par le problème du partage des eaux; il affirme qu'aujourd'hui il devient crucial pour ces tribus, et spécialement pour les 8 tribus proches de Hanford- de participer à la rédaction d'une charte politique réglant le problème des déchets nucléaires, et d'être ainsi prises en considération par le Congrès.

Il mena toute une campagne victorieuse pour convaincre celui-ci qu'il fallait inclure la langue indienne à la rédaction du décret. La législation finale reconnaît la souveraineté tribale. Une tribu a dorénavant un droit de veto quant au choix d'un site de déchets à l'intérieur de ses propres limites, et ce, indépendamment de la position prise par l'état. Pour passer outre, il faudrait une majorité aux 2 Chambres du Congrès... Ainsi les efforts des Indiens furent-ils une bonne occasion de rappeler aux membres de celui-ci que LES TRAITES SONT TOUJOURS VALIDES ET DOIVENT ETRE RESPECTES.

L'importance de ce décret pour les tribus indiennes a récemment attiré l'attention nationale lorsque les tribus du Maine et du Wisconsin se sont opposées à l'implantation d'un tel site sur leurs terres. Le Département à l'Energie a proposé 12 sites "potentiellement acceptables" pour une seconde campagne de stockage! Deux d'entre eux empiètent sur des terres appartenant aux tribus Menominee, Mohican et Munsee, dans le Wisconsin, et aux tribus Penobscot et Passamaquoddy, dans le Maine. Or les déchets hautement radioactifs provenant des centrales et autres sources continuent à représenter une menace qui durera des milliers d'années, cela comprenant ceux qui furent entassés là durant toutes ces dernières années... Malheureusement, il





est des tribus résignées qui ne luttent plus contre l'amplification de cette menace, tant elles pensent que, de toutes façons, le site est déjà irrémédiablement contaminé! Hanford est l'un des trois centres les plus importants de tout l'Ouest. Les états et tribus de l'Est refusent l'idée de la création d'un deuxième site comme NECESSAIRE ALTERNATIVE, et Jim déclare définitive la position des Indiens du Nord Ouest, condamnant les tentatives menées par certaines personnes contre la solidarité inter-tribale (voir dans NITASSINAN N°3 la réserve HOPI-NAVAJO).

Jim Russell (pourtant parfois fort modéré!) est intimement persuadé que, d'ici peu, les défenseurs de l'énergie nucléaire auront multiplié les imprudences et décuplé l'angoisse de l'opinion publique. Les documents et analyses résultant des études sur la qualité de l'environnement font invariablement référence à "une dose de radiations faible et sans danger"; Jim, quant à lui, pense qu'on n'a pas le droit d'affirmer qu'une dose de radiation, si faible soit-elle,

ne représente aucun danger. Cet homme calme ne s'adresse aux journalistes qu'après avoir longuement consulté les intéressés; il a 50 ans, mais s'efface souvent pour laisser la parole aux jeunes indiens plus volubiles. Lorsqu'il témoigna à Washington en janvier 1980 devant la Commission du Sénat relative à la "régulation nucléaire", il déclara: Ce que vous devez comprendre, c'est que mon peuple ne fait pas ses provisions dans les supermarchés, mais que pour se nourrir il a recours à plus de 70 espèces de végétaux! Notre religion et notre culture sont très fortement associées aux nourritures dont le Créateur nous a pourvus... Notre sang s'est mêlé à la terre où notre peuple est enterré; l'idée d'"évacuation est absurde pour un peuple dont les racines et la Terre ont été garanties à jamais par le traité de 1855!"

"Lakota Times" du 28 Mai 1986,
traduction et synthèse de
Josiane Delepine.

une taxe sur le saumon

MENACE LE PEUPLE lummi

Une véritable épreuve de force est sur le point de s'engager entre les 3 200 membres de la tribu LUMMI et le Service américain des Revenus: celui-ci a décidé de leur faire verser une taxe sur leurs ventes de saumons pêchés sur le site de Puget Sound... L'administration considère en effet que cela serait tout à fait "NORMAL" aujourd'hui, alors que les Indiens se considèrent toujours exemptés de telles taxes et ce, en vertu des traités passés avec les USA au 19^e siècle; par ailleurs, ils affirment suspecter cette tentative de l'administration et craignent fort qu'elle ne s'inscrive dans un plan plus large visant à instaurer à moyen terme une lourde taxe sur toutes les ressources naturelles des réserves indiennes jusqu'alors exemptées... Ce serait un grand pas franchi vers la prise en main et le contrôle de ces ressources.

"Depuis fort longtemps, ils essaient, par divers moyens détournés, de finir de mettre la main sur tous nos biens", déclare Sam Cagey, 62 ans, en désignant la société non indienne. Il ajoute que si les Lummi ne disposent sur leur terre que de fort peu de ressources (17 000 acres), près de Bellingham dans le Washington, il est par contre d'autres groupes indiens de l'Ouest qui, eux, possèdent de grandes quantités de pétrole, de bois ou d'huile, et sont fort inquiets quant aux suites et implications que pourraient avoir bientôt la taxe de Puget Sound: les revenus que procure la pêche au saumon chez les Lummi s'élèvent à environ 11 millions de dollars par an, selon Mr Cagey, et à 600 pour l'ensemble de la production de tout le pays, selon Steve Robinson qui est le porte-parole des Indiens du Nord-Ouest à la Commission de la Pêche. Ce conflit avec le Service aux Revenus pose indirectement le problème de la souveraineté des Indiens sur les terres de leurs réserves. En une vingtaine d'années, le contrôle des Indiens et des affaires qu'ils gèrent sur leurs terres s'est considérablement amplifié. Tout cela commença vraiment à la fin des années 60, lorsque les programmes fédéraux eurent instauré une législation spécifique aux réserves par le biais du Bureau pour le Développement Economique. "Plus de deux douzaines de tribus du Washington ont des droits prescrits par les Traités", nous fait remarquer Dan Raas, AVOCAT des Indiens Lummi.

Selon lui, les gouvernements tribaux doivent absolument être reconnus par les Etats Unis, car le Sénat l'a fait en ratifiant tous les traités du 19^e siècle.

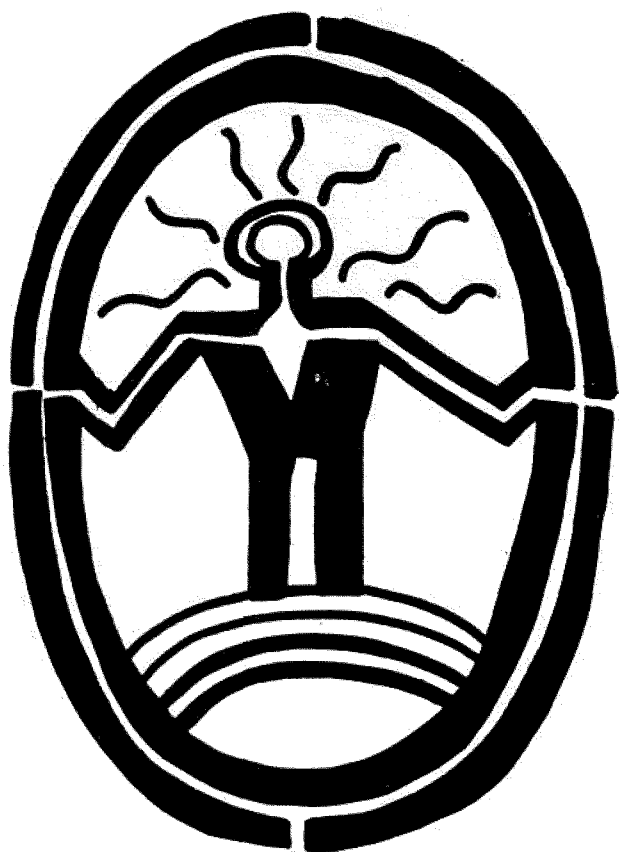
Ces dernières années, des tribus de la région ont perdu un procès alors qu'elles revendiquaient le droit de traduire devant des cours tribales des intrus non indiens qui avaient été arrêtés sur le territoire des réserves... Suite à un autre procès, il fut demandé aux Indiens de faire payer des taxes d'Etat sur les cigarettes vendues dans les réserves aux non indiens! Néanmoins, les tribus gèrent encore des jeux de Bingo, possèdent leurs propres polices et peuvent allouer des bourses fédérales pour l'éducation, la santé, le social, l'enfance etc...

A propos de la taxe sur la pêche, on demande aux Indiens de payer des arriérés... Quelques uns vont s'y soumettre, mais 60 d'entre eux refusèrent de négocier avec le Service en tant qu'individus, demandant que l'on contacte la tribu, et non ses membres. Le Service entreprit une poursuite en justice. Le procès devait débiter ce 5 mai; alors les Indiens acceptèrent de négocier, mais Mr Rass et Mr Cagey estiment que les Lummi vont certainement réagir en demandant des poursuites contre le Gouvernement fédéral

C'est qu'en 1974, déjà, en s'appuyant sur les Traités, ils avaient gagné un procès à la Cour Fédérale et obtenu le droit de conserver la moitié de toute la pêche annuelle de l'Etat; auparavant, on ne leur reconnaissait aucun droit! (...)

*De Wallace Turner, envoyé spécial
du New York Times -14 mai 86-
traduction de Patrick Decloître.*





le grand esprit traditionnel



TRADITIONNALISME

DANS LE MONDE MODERNE

(*SUITE et FIN*)

-1^o partie dans Nitassinan n°6, p.43-

*La mort est part de toute vie et toute vie naît de la mort.
Nous tuons de la manière sacrée et nous mourons de la manière sacrée.
Les animaux et les plantes que nous tuons pour vivre sont tués avec révé-
rence, respect, gratitude, amour et avec la conscience que nous les res-
tituerons avec nos propres corps. Nos corps ne sont pas les "nôtres", mais
ceux de la Terre-Mère, qui nous permet de vivre de ses autres enfants...*

LA MORT, FUSION DANS LE FLUX



Elle passe continuellement à travers nous, comme nous recevons ses enfants dans nos corps et leur donnons de notre corps. A notre mort, nos corps retournent à notre mère et à ses enfants qui nous ont prêté la vie et nos esprits se fondent dans le flux, comme une vague retourne à une rivière. **Tous les êtres vivants sont liés les uns aux autres** car nous ne sommes pas uniques, mais des étapes d'une évolution. Il n'y a pas de mort, seulement une transformation.



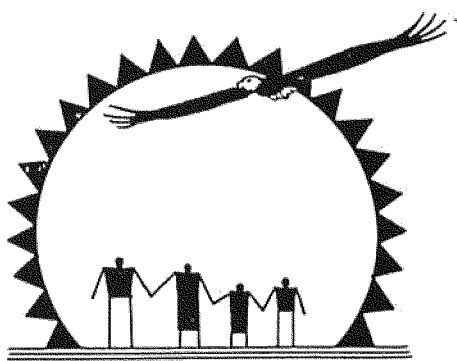
Une large part des différences entre les valeurs du monde occidental et les valeurs tribales peut être expliquée en remontant au concept de perception du temps. Pour le monde occidental la perception du temps est linéaire et progressive - vous évoluez le long d'une ligne avec votre passé derrière vous, et votre futur en point de mire ; avec de l'espoir vous progressez et grandissez. ["Tu as six ans maintenant - ne te conduis pas comme un enfant de deux ans !" - "Nous avons mis un million d'années à nous extirper de la fange, et maintenant nous allons sur la lune."]. Chaque point dans le temps se définit comme une étape par rapport à tous les autres et en général en avant de chacun des points précédents, mais rarement d'une qualité supérieure aux événements à venir.

QUELLE «EVOLUTION»?

Ce principe d'évolution du temps entraîne la rupture entre les Américains immigrés, le Grand Esprit traditionnel et la Terre notre Mère. Ceci est révélé clairement dans la manière dont les adultes justifient et rationalisent la tyrannie qu'ils imposent à leurs enfants (et rappelez-vous, qu'ils nous appellent "enfants" comme un euphémisme pour "sauvages"), de la façon aveugle et forcenée dont ils vivent et de la manière dont ils persécutent toutes les "espèces" inférieures - et de la façon dont ils essayent de détruire tout le monde tribal.

La racine du mot "primitif" est "premier", signifiant "étape originelle" (en opposition à une "étape avancée"). Donc le monde occidental définit le monde tribal en fonction de ce qu'il "devrait" devenir en fin de compte - mais il a besoin d'aide, il soupire, s'irrite d'impatience devant la lenteur de ces créatures à accepter le progrès.

Malgré les références à l'aspect "primitif" des structures sociales et économiques, l'Ouest définit "primitif" et "avancé" en termes de technologie. Et l'utilisation du mot "primitif" en alternance avec le mot "tribal" assume implicitement que l'amélioration des techniques fera mourir toute forme de vie tribale. Avec l'Ouest posant ce principe pour rationaliser l'exploitation coloniale et l'impérialisme culturel, c'est une prophétie qui s'accomplit d'elle-même.



Notre perception du temps est sphérique, il n'y a pas de passé ou de futur car ils ne sont qu'un avec le présent.

Chaque point dans le temps est lui-même l'interaction d'une infinité d'événements depuis le début du temps - avec d'innombrables conséquences - comme chaque point de l'espace est le centre de l'univers, chaque point du temps est le centre du temps - le moment unique et précieux pour lequel la Terre s'est préparée depuis son commencement.



Rien ne progresse, n'avance ou ne s'améliore. Chaque chose contient tout ce qu'elle a été et ce qu'elle sera. Un arbre haut de trois pieds n'est ni supérieur, ni inférieur à un arbre haut de trente pieds. Il n'est jamais supérieur ou inférieur à ce qu'il a été ou sera. Il doit toujours être en harmonie avec lui-même. Si les Européens étaient arrivés quelques milliers d'années plus tard, ils auraient découvert parmi nous une technologie plus avancée - mais nous n'aurions pas été supérieurs à ce que nous étions alors.

La technologie est une forme très superficielle de croissance. Dans le monde tribal où le spirituel est la première considération, chaque chose nouvelle ou traditionnelle est comparée à son harmonie spirituelle et sociale ; chaque chose nouvelle est absorbée avec son rythme propre et séparé de sa palpitation spirituelle.

Tout ceci n'est PAS notre culture. C'est la base sur laquelle notre culture s'épanouit. Nous n'avons pas créé nos Nations - elles ne nous sont pas non plus données de l'extérieur. Elles se façonnent à partir de la forme brute de notre extase, c'est à dire qu'elles sont le Grand Esprit.

LA CONSCIENCE D'EXISTER

Etre conscient d'exister est redoutable et sacré. Notre conscience se reflète en elle-même : des mots nous sont donnés. Ils doivent être respectés ou leur puissance, devenant incontrôlable, nous blessera. Mentir était impensable, car mesurer les mots était mettre en danger la Nation. Les gens qui n'ont pas de respect pour les mots permettent à ceux-ci de créer des chimères dans lesquelles ils s'enlisent en permanence. C'est ainsi que la majorité des Américains immigrés peuvent prétendre que leur espèce est le monde, et que tout le reste est subalterne et sans importance. Le mot ne contient pas l'existence de ce qu'il signifie - le mot est comme une lentille

convergente. Je la place devant un objet et vous regardez à travers pour voir la chose que je vous désigne. Mais la portée du mot est limitée, et donc le chant nous est donné, né comme une vague nous submergeant individuellement ou collectivement dans un précieux moment de conscience universelle.



A travers le chant, nous résonnons comme le pouls de la terre. Le chant est éternel mais comme une surface uniforme - et donc la cérémonie nous est donnée, née du sacré qui nous entoure et s'étendant dans toutes les directions. Au travers de la cérémonie, le sacré prend forme. Mais la cérémonie n'est pas éternelle dans le temps - pour cette raison nous avons reçu une conscience individuelle, à travers laquelle nous accumulons l'expérience, les sens et la connaissance - ainsi en tant qu'individus, nous faisons partie de la terre et du temps.

LA CONSCIENCE TRIBALE

Qu'importe l'âge de la Nation, elle renaît et se développe en permanence. Langage, mythe, légende, chant, cérémonie, art sont à la fois des manifestations de conscience tribale et les instruments de sa création. Dans nos mythes et légendes la distinction entre l'histoire physique et spirituelle n'est pas faite car elle n'est pas significative. Si nous créons des mythes et des traditions qui, disons, attribuent la vie à une rivière, la font agir, lui donnent une âme, nous n'allons pas à l'encontre de la réalité. C'est comme sculpter la forme d'un élan dans un morceau de bois, ce n'est pas lui imposer une forme étrangère - la relation entre le sculpteur et la spécificité du bois produit une vie qui existe dans la pensée - et qui donc est réelle. Peu importe de quelle façon réaliste les choses peuvent être interprétées, l'image existe seulement dans l'esprit du témoin - ce qui ne la rend pas moins réelle et vraie ! Les occidentaux s'efforcent de voir les choses avec "réalisme", et ainsi confondent leurs perceptions avec la réalité. Puisqu'ils voient si peu et comprennent encore moins, ils inventent le concept ridicule du "surnaturel" - littéralement plus fort que nature - et ensuite, ils ont la témérité d'employer ce mot pour qualifier les religions du monde tribal, qui sait que la nature englobe toutes choses.

NOUS CREONS NOS MONDES

En nous offrant, nous abandonnant, nous pouvons connaître la réalité où les esprits de beaucoup de choses - "Le vrai monde derrière celui-ci, et tout ce que l'on découvre ici est comme une ombre comparé à l'autre monde" comme l'a dit Black Elk. Ainsi lorsque nous nous transportons jusqu'à résonner avec les esprits, s'alignant avec eux, ils peuvent nous parler, nous enseigner, nous guider, nous protéger, nous aider et nous doter du Pouvoir comme il se trouve en eux-mêmes. Tout ce qui possède du pouvoir le détient au travers de notre définition et le reçoit de ce Pouvoir qui pénètre tout - ce pouvoir sacré est déterminé par le pouvoir de notre conscience qui n'est pas la nôtre, mais celle du Grand Esprit. C'est la raison pour laquelle aucune de nos Nations n'a essayé d'imposer sa religion à une autre Nation et que nous avons toujours respecté les divers courants de pensées : nous sommes trop religieux pour penser que la religion peut être imposée de l'extérieur, ou pour confondre les symboles, les rites et les règles avec la connaissance spirituelle propre.

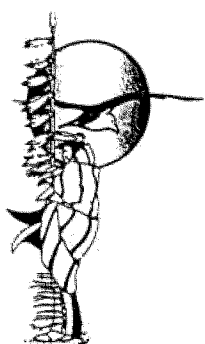
Nos mondes sont merveilles et enchantement car nous les créons. La culture tribale est proche de son peuple, signifiant qu'elle s'épanouit en harmonie avec lui, absorbant ce qu'il considère être en harmonie spirituelle avec lui-même. Plus la culture est riche - les mythes, chants, cérémonies, coutumes... etc - plus la vie et la conscience existent, et plus nous avons de joie et d'intérêt dans l'existence.



De ce point de vue, les Anglo-américains n'ont presque pas de culture. Avec leur idéal "d'innébranlable individualisme" il leur semble que ce modèle de culture est en opposition avec l'autonomie individuelle ou est une forme de lavage de cerveau, ou bien une preuve de faiblesse. Ainsi, ils ignorent aisément les caractéristiques dont ils sont façonnés et par conséquent confondent leurs propres standards de mythes et coutumes avec l'absolu.

La raison principale pour laquelle il y a si peu de comportement anti-social dans la société tribale, qui fonctionne sans gouvernement (répressif) s'explique, car le comportement anti-social menacerait le fragile cercle qui cerne la nation - et puisque la nation est sa conscience collective, et que la conscience est en fait l'individu, menacer l'unité de la nation mettrait l'existence de chacun en péril.

LA NATION DETRUITE, L'UNIVERS S'EFFONDRE



Un individu peut exister séparé de la tribu ou de ses membres. Si la Nation est détruite, l'univers s'effondre. C'est une tragédie impossible à assimiler, même pour ceux qui en font l'expérience, et indescriptible en anglais - qui n'a pas d'expression pour signifier la Nation détruite. Les envahisseurs ne peuvent pas comprendre ce qu'ils ont fait car ils n'ont rien de comparable à ce que nous avons perdu. Ainsi narquois, ils nous font les remarques vicieuses que notre assimilation est inévitable ou que notre culture se meurt.

La dissolution de l'identité tribale au profit d'une seule race indienne comme cela semble se produire dans les villes, est un piège. C'est de cette façon que les envahisseurs peuvent détruire nos cultures et cela même si nous nous cramponnons à notre identité indienne. Nous savons que nous n'avons pas à renoncer à notre individualité pour défendre l'unité tribale - de la même façon nous ne devons pas sacrifier notre propre tribu au profit de la solidarité inter-tribale.

CULTURE "INDIENNE", CULTURE SPECIFIQUE

Un oiseau ne peut être simplement un oiseau sans être une espèce spécifique - de même être "indien" signifie être d'une culture spécifique.

Notre union avec la Terre Mère et le Grand Esprit qui nous lie tous ensemble n'est PAS notre culture. C'est l'absolu. Pour cette raison, parmi les individus unis par le Pouvoir - chefs spirituels, prophètes, chamans - les différences tribales n'ont pas de signification. Toute culture (dans le sens que le peuple tribal connaît) doit être établie d'après cette connaissance de base pour avoir de la cohésion et de la continuité.

Mais la connaissance n'est pas suffisante. Certains peuples qui la possédaient ont depuis perdu leur esprit tribal et diverses formes de cruauté et d'oppression sociale se sont développées. C'est lorsque nous perdons notre esprit tribal que nos liens sociaux disparaissent en premier.

Ce sont nos propres cultures tribales qui nous fournissent les outils nécessaires à la connaissance et aussi les moyens pour acquérir le Pouvoir. Notre pouvoir disparaîtra si nous perdons nos attaches tribales, car il doit nous pénétrer, circuler à travers notre peuple et être partagé par toute la Nation - seulement de cette façon nous pouvons être enchaînés au Pouvoir d'un bout à l'autre de la terre.

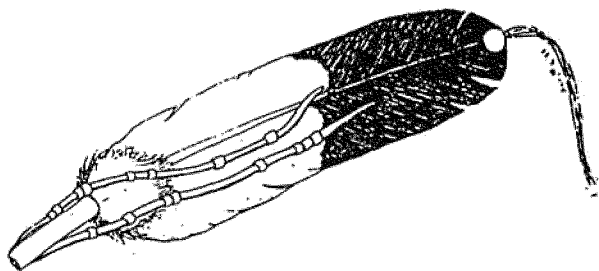


LEUR RATIONALITE, SANS ESPRIT NI MAGIE

Les occidentaux évolués nous prennent pour des enfants. Ils croient qu'ayant entrevu la dure réalité du monde moderne, nous avons perdu notre innocence comme un petit enfant blanc qui vient d'apprendre qu'il n'y a pas de Père Noël. Mais voyez ! - dans la lumière aveuglante de la science il n'y a ni esprit, ni magie. Ils pensent que comme l'enfant déçu, nous ne pouvons pas retourner dans l'ancien monde magique.

Mon peuple - nous tirons parti du Pouvoir à travers la puissance de notre propre conscience - nous donnons aux choses leur pouvoir en leur reconnaissant leur puissance. Si dans la lumière de la "rationalité" occidentale, nous nous sentons honteux et perdons le pouvoir de notre propre esprit et pensée, nos religions ne seront plus qu'un amas de bizarreries et de douces superstitions. **Nous ne survivrons pas, dominés par le courant des blancs, nous mourrons avec eux.**

L'arrivée d'étrangers sur ce continent aurait pu ne pas être désastreuse. En fait, nous avons reçu des visiteurs venant de l'Orient au moins mille ans avant de rencontrer un Italien marchand d'esclaves. Les visiteurs orientaux n'essayèrent pas de nous nuire ou de nous déposséder. La découverte d'autres



cultures, soit parmi nos propres Nations, soit venant d'autres pays est par définition bénéfique - même nécessaire. En aucun cas, une Nation ne peut cesser d'évoluer. Les Nations ont toujours subi des changements, des fusionnements et des divisions, empruntant, abandonnant, s'éduquant et se développant. Avant que les européens s'efforcent énergiquement de nous exterminer, la plupart des choses qu'ils avaient amenées - le cheval, le mouton, la verroterie et les outils en métal - furent assimilées par de nombreuses cultures. Oubliant leur origine, ces choses sont devenues indiennes. **Chaque chose que nous assimilons devient indienne.**



NOUS SOMMES DE LA TERRE ENTIERE

Mon peuple - il n'y a pas de croissance sans douleur ; ainsi qu'il n'y a pas de douleur sans croissance ! Nous ne nous dérobons ni de la douleur, ni de la mort ni de la vie. Les occidentaux refusent de les affronter : ils se nourrissent de viandes exsangues empaquetées dans des sachets de plastique ; à la mort, ils s'efforcent d'empêcher leur corps de retourner à la terre qui les possède - ils ne veulent pas reconnaître le caractère sacré de la vie qu'ils retirent lorsqu'ils tuent un moustique.

C'est parce que nous ne nous cachons pas du plus petit cri de douleur que nous survivrons. Notre traditionnelle conception de la lâcheté n'est pas limitée à la lâcheté physique définie par l'occidental. C'est se cacher de la vie réelle avec ses conflits, ses risques et ses douleurs.

Nous sommes de la terre entière, spirituellement engagés dans chacun de ses développements - nous entendons chacun de ses pleurs. Si nous perdons notre capacité d'entendre, nous ne pouvons pas progresser en harmonie avec elle, nous disparaîtrons avec les envahisseurs quand elle aura résolu ce désaccord dans un grand frisson convulsif - si nous nous effaçons par la peur du blanc, nous disparaîtrons pour de bon et serons emportés avec eux - parce que nous nous serons soustraits de la Terre et de la Vie Traditionnelle.

Aussi longtemps que nous conserverons notre conscience tribale comme une structure de pensée, tout ce que les blancs nous apprendront de leur "science" ne pourra que renforcer notre Pouvoir et consolider notre union avec la Terre Mère.

NOTRE SPIRITUALITE, PLUS QUE JAMAIS

Ce que nous endurons de nos jours demande une bien plus grande participation spirituelle que dans le passé. C'est douloureux. Nous entendons les gémissements de notre Mère, son chagrin pour les espèces exterminées et ses cris déchirants car son cœur est brisé par l'assèchement des mines. Notre malheur n'est pas seulement le nôtre, mais celui de notre Mère et de tous ses enfants, y compris les blancs, et ce qui est maintenant exigé n'est pas seulement une solidarité entre tribus, mais une solidarité entre espèces. Nous ne protégeons pas la Tradition en nous dérobant, en nous repliant sur nous-mêmes et en nous enfermant dans notre monde Indien. La Tradition ne peut être décrite ni même esquissée - les formes extérieures de notre religion sont simplement des intermédiaires. La Tradition apporte simplement les moyens d'une union avec la Terre - et nous ne pouvons pas désertir celle-ci maintenant.

Notre oppression est spirituelle. Pour être en harmonie avec nos conditions physiques présentes, il faut offrir certaines formes de résistance physique. **Nous devons posséder nos cœurs, nos âmes et nos esprits** et par ce fait, refuser de se soumettre aux moyens d'oppression - la privation matérielle, la tyrannie bureaucratique, l'infâmie, notre enlèvement de la Terre notre Mère.

Mais reconstruire les Nations demande beaucoup plus que de résister à ces pressions. Uniquement les personnes qui restent fidèles à la Tradition - qui ont atteint la maturité et comprennent que les "nouveaux modes de vie" aussi viennent du Grand Esprit et ainsi sont contenus dans la Tradition - et qui n'acceptent ni ne refusent le progrès systématiquement - survivront en tant que Nations.



LES CRAQUEMENTS SOUS LE BETON ...

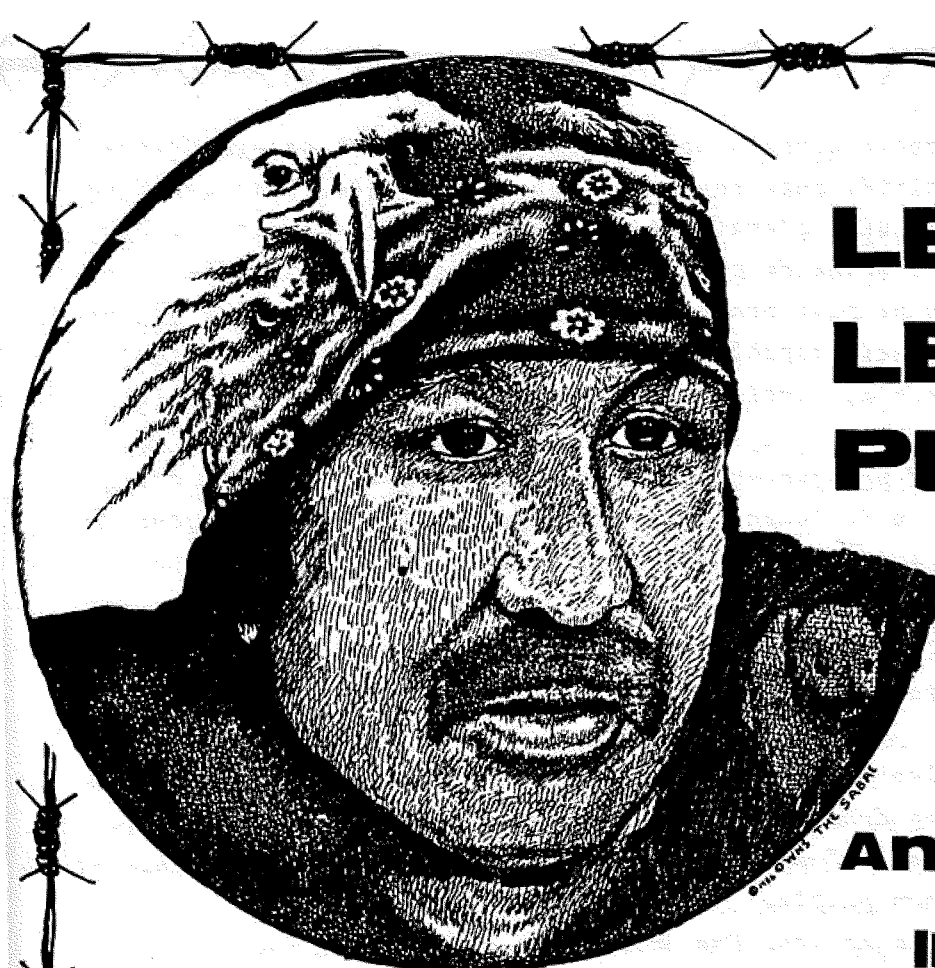
Chacun de nous doit connaître la langue, les mythes, l'histoire, les cérémonies et coutumes de sa propre Nation, pour la vie de la Nation. **Les anciennes religions et les coutumes tribales sont les structures qui nous permettent d'assimiler la nouveauté.** C'est de nous-mêmes que naissent les prophètes et les chefs spirituels qui guideront chaque Nation afin qu'elle détermine sa propre voie vers ces nouvelles circonstances.

Mon peuple - il n'y a pas de monde "moderne". Il n'y a pas même de monde blanc - il y a le monde du Grand Esprit et le monde de la Terre Mère. C'est à travers la tradition sacrée que toujours nous le saurons, et seulement à travers cette tradition que nous survivrons comme un peuple et comme Nations.

Mon peuple - dans la ville, j'entends ces voix. **Ce n'est pas seulement la pluie qui murmure, ni les minuscules craquements sous le béton.** Les larges fissures dans le ciment qui prennent la forme de grands arbres dénudés ont aussi parlé et les arcs en ciel sur les flaques d'huile ont aussi parlé -
J'ai parlé.

GAYLE HIGH PINE

Traduit à Westport, Connecticut
par Josiane Delepine
28 Février 1986



LETTRE de LEONARD PELTIER

à

**Amnesty
International**

Chère Angela,

Je voudrais vous remercier pour le soutien qu'Amnesty International a apporté à mon affaire au fil des années. Je vous suis spécialement reconnaissant pour la déclaration en faveur d'un nouveau procès, rendue publique juste avant l'écoute des arguments oraux par la 8^e Cour d'Appels, le 15 Octobre 1985.

Cependant votre soutien et celui de nombreuses autres personnes à travers le monde n'ont toujours pas convaincu le gouvernement des Etats Unis de me donner la simple justice que je recherche. Après neuf mois, j'attends toujours que la 8^e Cour prenne une décision. C'est un délai extrêmement long pour une telle affaire, et je crains que cette tentative pour un nouveau et juste procès, comme tant d'autres tentatives que j'ai menées, se solde par un échec.

Déjà l'examen le plus fortuit des témoignages présentés à la 8^e Cour révèle des éléments accablants pour obtenir ma complète condamnation.

Je fus heureux d'apprendre qu'Amnesty avait envoyé un observateur aux procédures du 15 Octobre. Il a eu l'occasion d'entendre directement une masse importante de témoignages démontrant à plusieurs reprises que la seule décision pouvant être prise par un tribunal réellement impartial dans l'affaire, est de me garantir un nouveau procès. Cela inclut le parjure reconnu de témoins majeurs, l'intimidation de témoins par le FBI et des documents montrant que le gouvernement américain a supprimé et déformé des témoignages, afin de les faire "coller" avec moi.

L'avocat auxilliaire US Lynn Crooks, qui avait engagé des poursuites contre moi lors de l'audition et au cours du procès d'origine, fit de nombreuses déclarations qui soulignèrent la faiblesse des éléments du gouvernement contre moi. Sur un point, il admit ouvertement: "Nous ne pouvons pas prouver qui a tué ces agents". Puis, après avoir avoué que les Etats Unis ne pouvaient produire aucune



preuve de mon implication directe dans la mort des agents, Crooks essaya de soutenir que j'avais été, en réalité, jugé seulement pour complicité. Mais quand on lui eut demandé de qui, à son avis, j'avais été le complice, Crooks fut incapable de donner un nom et encore moins de produire des preuves.

Le gouvernement américain ne peut produire aucune preuve réelle que j'ai tué ces deux agents. Il ne sera jamais capable d'en produire, le simple fait étant que je ne les ai pas tués. Je n'ai jamais tué personne, ni approuvé aucune forme de violence. Jamais.

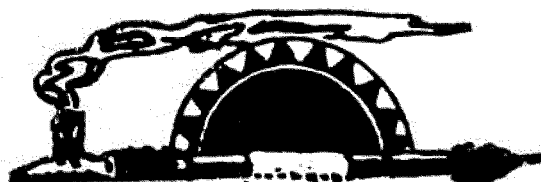
Et malgré tout, j'ai passé presque onze années dans les pires prisons des Etats Unis. J'ai été maintenu en isolement total et enfermé 23 heures par jour dans des cellules de 6 pieds sur 8 durant des années. J'ai été battu et menacé à plusieurs reprises par mes geoliers. Au moins une tentative a été menée pour me supprimer. Durant de nombreuses années, on m'a retiré de simples droits élémentaires, tels que les visites de ma famille et l'occasion de pratiquer ma religion.

Je suis ce que vous appelez un "prisonnier d'opinion". Je suis emprisonné injustement, en violation de mes droits humains les plus élémentaires, sans voies légales, uniquement pour le "crime" de parler à haute voix contre le gouvernement des Etats Unis et au nom de mon peuple.

Je ne suis pas le seul à le croire. Une importante coalition d'intérêt s'est constituée en mon nom. Ce groupe inclut l'Evêque Desmond M. Tuto, l'Archevêque de Canterbury, l'Archevêque Anglican du Canada, le Modéré de l'Eglise Unie du Canada, le Congrès Canadien des Evêques Catholiques, de nombreux membres du Parlement Canadien, quatre Prix Nobel, soixante quatorze individus et organisations dans la communauté interreligieuse internationale, le Quatrième Tribunal Bertrand Russell, l'Association Nationale des Avocats de Défense en Matière Criminelle et de nombreux autres groupes et personnes partout dans le monde.

En ce moment même, les gens à travers le Canada nomment la fraude délibérée des Etats Unis en m'extradant sur la base d'une déclaration écrite sous serment avouée fausse, une violation de leur traité d'extradition avec le Canada. Les membres de la communauté religieuse, des groupes pour la paix et la justice, les syndicats et les citoyens à titre privé s'unissent pour faire pression afin que me soit accordée la justice assurée par le Canada, quand je fus extradé, il y a 11 ans.

Cette accusation a été formulée devant la Chambres des Communes Canadienne le 17 Avril 1986. Jusqu'à présent, cinquante six membres du parlement canadien ont envoyé une pétition à leur gouvernement, demandant qu'un nouveau procès me soit accordé. Il est particulièrement important de noter que six signataires de cette pétition détenaient des postes de cabinet dans le gouvernement qui avait autorisé mon extradition, notamment M. Warren Allmond qui était conseiller juridique de la Couronne à l'époque, et chaque conseiller juridique de la Couronne intervenant jusqu'à aujourd'hui. Il est également important de noter que les 3 partis sont représentés.



Durant ces 11 dernières années, Amnesty International a suivi mon affaire. Vous avez vu la fraude délibérée de mon extradition, les nombreux abus gouvernementaux à mon procès. Vous avez étudié les transcriptions de toutes les procédures du tribunal. Vous est-il encore possible de croire que les Etats Unis ont eu une conduite juste à mon égard?

Vous avez conscience que les Etats Unis continuent à détenir des documents appartenant à mon affaire et ce, pour des raisons de "sécurité nationale". Ne vous demandez-vous pas comment un petit incident sur une réserve indienne isolée pourrait affecter la "sécurité nationale"? La seule raison qui empêche les Etats Unis de mettre à disposition de tels documents est que ces documents apportent la preuve irréfutable qu'ils ont conspiré pour m'accuser d'un crime dont je suis innocent.

Et Amnesty International est-elle prête à laisser cette condamnation injuste faire obstacle à la défense qu'elle m'apporte? Je comprends qu'Amnesty International doive prendre garde à ne pas se laisser exploiter par ceux qui trouvent des excuses à la violence. Cependant, cette politique hautement louable ne doit pas l'aveugler face aux abus réels. Pour être un avocat efficace des Droits de l'Homme, Amnesty International doit être prête à exposer l'oppression où qu'elle se trouve et quelle que soit la forme sous laquelle elle apparaît. Et elle ne doit autoriser aucun gouvernement à en être exempt.

Je ne suis pas un homme violent. Je n'ai jamais préconisé l'emploi de la violence en aucune manière. J'ai été faussement accusé et injustement condamné d'un crime violent par les Etats Unis qui ont commis et continuent à commettre une violence inouïe à l'encontre des Indiens Américains.

Je vous demande de ne pas laisser ma condamnation vous détourner à tort, et de m'accorder votre pleine protection face à un gouvernement qui viole si clairement mes droits humains. Et je vous presse de rejoindre les nombreuses personnes et organisations à travers le monde qui ont publiquement reconnu que je suis, selon tous les standards, réellement un "prisonnier d'opinion".

Encore une fois merci pour votre soutien continu.

Dans l'attente de votre réponse,

*Sincèrement,
Leonard PELTIER*

= 89637-132

P.O. Box 1000

Leavenworth, Kansas 66048

(Lettre écrite à Angele Wright d'Amnesty International, le 15 Juillet 1986, et reproduite dans l'édition d'été d'Akwesasne Notes)



violation des DROITS RELIGIEUX

des détenus indiens dans une prison de l'oklahoma

Les prisonniers indigènes incarcérés à la Prison d'Etat de McAlester (Oklahoma) sont en lutte afin que soit respecté leur droit de pratiquer leur religion. Actuellement, cette lutte est centrée sur un règlement récent de la prison qui interdit aux détenus de porter les cheveux longs ou des bandeaux. Deux Indiens, BEN CARNES, Choctaw, et STANDING DEER, Choctaw/Oneida, refusent de se soumettre à ce règlement, considérant qu'il viole la loi relative à la liberté de religion des Indiens et porte atteinte à leurs droits: selon cette religion, le deuil est la seule occasion de coupe des cheveux.

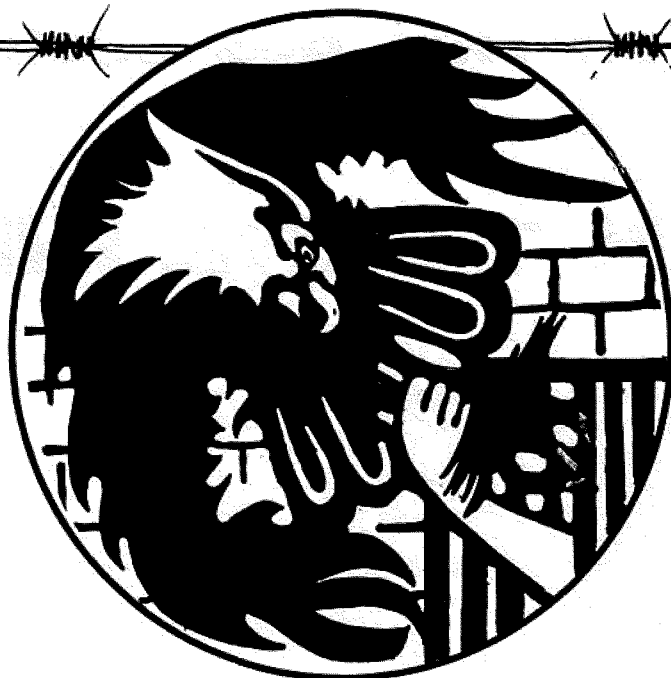
"La tentative de tondre les cheveux de notre peuple fut longtemps une tactique utilisée pour le contrôler et le supprimer". (Ben Carnes)

Ils risquent des sanctions disciplinaires dans des cellules d'isolement et, ensuite, leurs cheveux seront coupés de force.



"Je quitte la cage trois fois par semaine, durant dix minutes chaque fois. Le reste du temps, je suis bouclé dans une cage à l'épreuve des sons. Aucune visite, ni cantine, ni journaux, radio ou TV. Quatre gardes armés de matraques doivent être présents quand on ouvre ma porte pour aller aux douches; les menottes aux poignets et les fers aux pieds pour faire les quelques mètres qui mènent aux douches." (Standing Deer)

En 1984, Standing Deer aux côtés de Leonard Peltier et Albert Garza avait entrepris un jeûne spirituel pour protester contre l'interdiction qui leur était faite de pratiquer leur religion, au pénitencier fédéral de Marion. Au 42^e jour de leur action, dans un état physique extrêmement grave, après avoir été transférés, ils avaient en partie obtenu satisfaction. Aujourd'hui, de nouveau, Standing Deer est privé de ces droits, par l'état de l'Oklahoma, cette fois-ci.



Il est urgent, pour tous ceux d'entre nous qui croient aux Droits de l'Homme, y compris les droits spirituels des Indiens emprisonnés, d'envoyer des lettres de protestation demandant que les détenus indiens dans cette prison soient autorisés à pratiquer leur religion.

Ecrivez au Directeur de la prison (envoyez-nous des copies de vos lettres):

Gary Maynard, Warden
McAlester State Prison
P.O. Box 97
McAlester, OK 74502-0097 (USA)

Ecrivez à Standing Deer pour le soutenir moralement; envoyez-lui des cartes et, si cela vous est possible, des livres (en anglais, format poche, couverture souple):

Standing Deer a.k.a.
Robert Hugh Wilson. 83947
The E Block
McAlester State Prison
P.O. Box 97
McAlester, OK 74502-0097 (USA)



POUR TOUT RENSEIGNEMENT COMPLEMENTAIRE, POUR TOUTE IDEE DE PROJET DE COLLABORATION OU DE DIFFUSION, POUR TOUTE PROPOSITION D'AIDE AUSSI: (frappe machine, traduction, auto-collants, travaux d'imprimerie ou de photocopie gratuits) écrire à Eric Fontaine et Lydia Cintas: "RESEAU DE SOLIDARITE"

du C.S.I.A.

B.P.110 08 75363 PARIS cedex 08





EN TERRE INNU



"Je voudrais vous faire part de la passionnante expérience que j'ai vécue pendant les vacances : je reviens en effet du Québec, et j'ai rencontré presque fortuitement des Montagnais - Innut à la Réserve de Sept-Iles ; avouons-le, malgré mon désir évident de rencontrer des Indiens lors de ce premier voyage en Amérique, je pensais trouver des gens remplis de tristesse, méfiants à l'extrême (il y aurait de quoi!), et drapés dans leur dignité blessée... Ma surprise a donc été de taille quand je suis tombé sur ce petit groupe d'Indiens si chaleureux, simple et spontané! Nous avons discuté bien deux heures ensemble, partageant la bonne humeur et la bière! A la fin l'un d'eux me dit : "Si les danses indiennes t'intéressent, viens avec nous, il y a un mariage ce soir à Maliotenam".

La soirée, très fortement arrosée de bière (l'alcoolisme est ici un fichu problème) se passe en deux temps : tout d'abord les danses traditionnelles - le Makushan- chantées par un ancien qui s'accompagne du tambour. Ensuite, du Disco...

J'ai pu entendre quelques jeunes chanteurs "modernes" Innut, sur une musique très inspirée du western américain (plus triste et plus nostalgique) : Bernard Fontaine, Philippe Mac Kenzie et d'autres encore, chantent en Montagnais l'indignité de leur condition, et surtout la rage d'avoir plus ou moins perdu l'enseignement de leurs ancêtres (on m'a traduit les paroles).

Spontanéité, vivacité d'esprit et sens de l'humour indestructible (pas toujours facile à saisir), m'ont enchanté.

Je suis revenu deux semaines après, pour le festival "Innu-Nikamu" (l'indien qui chante) à Maliotenam. Pendant quatre jours, des Indiens de toute l'Amérique du Nord ont chanté ou présenté un spectacle. Notre ami Gilbert Pilot présentait le festival en montagnais, en français et en anglais.

J'ai aussi eu l'occasion d'aller à Pesamit avec un groupe de français qui connaissait des Innut de cette région : ils ont réalisé un film avec des enfants montagnais, québécois et français, qui s'intitule "Til N'uitshekan" (tu es mon ami) et qui passera à Paris le 13 Novembre prochain à l'Unesco. Paul Emile Dominique est l'un des réalisateurs Innut du film. D'autre part, se tenaient dans cette même ville le 18 Août, les élections du chef et du conseil de bande, où Marceline -une institutrice- était candidate (et bien placée...) ; l'élection d'une femme comme

chef serait une première chez les Indiens du Québec... (Je ne connais pas les résultats de cette élection).

J'ai aussi fait un petit tour à la radio communautaire, où l'on entend des chanteurs indiens traditionnels ou modernes tel le chanteur Cri Morley Loon...

Je terminerai en évoquant l'attitude des québécois à l'égard des Indiens : rarement hostile, parfois favorable (mais accompagnée d'un paternalisme attendri), en général c'est presque partout l'indifférence totale. Comme s'ils n'existaient pas, à tel point qu'on hésite à parler des Indiens avec eux, comme si cela paraissait incongru. Les effets concrets de cet état d'esprit sont flagrants : le bus qui dessert la campagne s'arrête dans tous les petits villages, même s'il lui faut quitter la route principale ; par contre il ne s'arrête qu'au carrefour, à un kilomètre de Pesamit (2000 habitants, à majorité indienne!).

Dans le même ordre d'idée, sur la Basse côte Nord, la plupart des villages isolés ont leur petit aéroport, mais La Romaine qui compte plus de 1000 habitants, en majorité Innut, n'en a pas! Ajoutons que les relations entre Blancs et Innut à Natashquan, La Romaine et Saint Augustin sont détestables.

Le livre d'Anne André, une Innut de Shefferville, décrit ces rapports Indiens-blancs, que l'on pensait révolus : tortures dans les commissariats de police, tracasseries diverses, etc. ("Je suis une maudite sauvagesse" - An Antane Kapeshe - Ed. des Femmes 1982)

...Depuis, les mines de fer de Shefferville sont fermées (à jeter après usage...), et les Innut restent seuls, là-haut..."

Dominique MANCHON-Strasbourg-Août 86-



NOUVEAU !

NITASSINAN VOUS PROPOSE SES PREMIERS POSTERS !

(Format 45/65 cm et sur papier
brillant de 135g)

TARIFS -PORT COMPRIS- AU 1-1-86:

- 30F l'un
- 80F les trois
- 120F les cinq
- 200F les dix

(Les commandes sont à payer
d'avance à: CSIA BP 110 08

75363 Paris cedex 08)



N°1: En noir et blanc
"Rien ne progresse, n'avance..."
: paroles de Gayle High Pine

Journée internationale de solidarité avec les peuples indiens d'Amérique

le 12 Octobre

Quand vous êtes venus
sur nos terres
à la recherche de la liberté,
vous nous avez donné beaucoup
et vous êtes plus
sages que nous.
Nos terres étaient riches,
elles donnaient en abondance
à tous ceux qui vivaient
de façon harmonieuse.
Aujourd'hui, nous voyons que
tout ce qui est autour de nous
souffre:
les eaux, notre sang pollué,
nos poissons, notre force diminuée,
notre air porteur de maladies,
notre mère la Terre,
les femmes stérilisées.
Tout cela nous qui ne sommes pas encore nés,
nous l'héritons le respect.

Grand-père David Monongye

N°2: En noir et blanc
"Quand vous êtes venus..."
: paroles de Grand-père Monongye

SI UN HOMME
PERD QUELQUE
CHOSE, QU'IL
REVIENT SUR
SES PAS ET
LE CHERCHE
SOIGNEUSEMENT
ALORS IL
RETROUVERA
CE QU'IL
AVAIT PERDU.

C'EST CELA MEME QU'A PRESENT
NOUS ENTENDONS FAIRE
EN VOUS DEMANDANT
DE NOUS RENDRE
TOUT CE QUI
EST A NOUS.

(Tatanka Yotanka)

Suppl. au n°8 de la revue tr. "Nitassinan" - Abonnez: 100F à CSIA

N°3: En rouge et blanc
"Si un homme perd quelque chose..."
: paroles de Tatanka Yotanka

A l'initiative de la CONSEO (Conférence des Nations Sans Etat d'Europe occidentale), qui regroupe des représentants d'organisations politiques, syndicales et culturelles (GALICE-BRETAGNE-CORSE-PAYS DE GALLES-ALSACE-PAYS BASQUE-FLANDRE-OCCITANIE-VALLEE D'AOSTE-IRLANDE-WALLONIE-CATALOGNE...), une journée de solidarité avec les Indiens d'Amérique aura lieu le 12 Octobre 1986 en Bretagne (et dans les autres pays membres de ce mouvement).

"... La célébration du 5ème centenaire de la découverte de l'Amérique légitime le génocide et l'ethnocide... depuis la date fatidique de 1492...

... Ce n'est pas seulement l'heure des lamentations et des dénonciations. Le mouvement de libération Indien et les mouvements révolutionnaires de libération nationale américains sont en marche...

... Jamais on ne devrait célébrer un crime, jamais on ne devrait glorifier des dates empreintes d'une profonde signification coloniale et impérialiste... 12 Octobre 1492-1992..."

Le mouvement breton EMGANN propose donc une journée de rencontre, d'information et de débat, en solidarité avec les Peuples Naturels d'Amérique...

(EMGANN, BP 71, 22202 GWENGAMP Cedex...)



NITASSINAN est aussi disponible dans quelques librairies de Province; Paris n'est pas la France...! Et nous remercions encore une fois, ces quelques libraires de l'aide qu'ils apportent à la diffusion de la revue.

Nord - Sud - Est - Ouest... La vision indienne du monde s'enrichit et croît elle aussi, à l'ombre de la Rose des vents...

NITASSINAN est donc en vente aux quatre points de l'hexagone : GUINGAMP, TOULOUSE, LILLE, ROUEN, LYON, GRENOBLE, HYERES, CHATEAUROUX, LILLEBONNE, PAU, etc...

La librairie "MARRIMPOUEY" à Pau (2 Place de la Libération, 64000 Pau), propose un important éventail de publications - dont NITASSINAN! - posters, revues, brochures, et livres sur les différents aspects des cultures indiennes.

A signaler, en vente dans cette librairie :

- Des ouvrages d'ordre général en anglais et en français...
- Des livres plus techniques ou plus spécialisés sur telle ou telle tribu...
- Des romans canadiens inspirés du monde Iroquois et Algonquin...

Enfin, il faut également signaler que la Librairie "MARRIMPOUEY" diffuse le journal Indien AKWESASNE NOTES de la Nation Mohawk, qu'il est indispensable de connaître!...

Quelques livres au hasard, disponibles à Pau :

- "GOD IS RED" - Vine Deloria.
- "INDIAN SIGN LANGUAGE" - William Tomkins.
- "LA VOLONTE DE SURVIVRE" - K. A. Moore.
- "LA PART DU LOUP" - A. Vacher.
- "ROLLING THUNDER" - Doug Boyd.
- ...

Une liste de toutes les publications "indiennes" peut vous être envoyée par le libraire...

A bientôt à PAU, 2 Place de la Libération...



REABONNEMENT?

DEJA PARUS ET DISPONIBLES :

- N°1 : CANADA - USA (GENERAL)
N°2 : INNU, NOTRE PEUPLE (LABRADOR)
N°3 : APACHE - HOPI - NAVAJO (SUD-OUEST USA)
N°4 : INDIENS « FRANCAIS » (NORD AMAZONIE)
N°5 : IROQUOIS - 6 NATIONS (NORD-EST USA)
N°6 : SIOUX - LAKOTA (SUD-DAKOTA, USA)
N°7 : AYMARA - QUECHUA (PEROU - BOLIVIE)

PROCHAIN DOSSIER :

PEUPLES
INDIENS



DU «BRESIL»

abonnement

commande

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE COMMANDE A RECOPIER

NOM-Prénom:..... RUE:.....

VILLE:..... CODE POSTAL:.....

-S'abonne à "Nitassinan" pour les 4 numéros suivants: n°..., n°...

-Abonnement ordinaire: 100F n°..., n°...

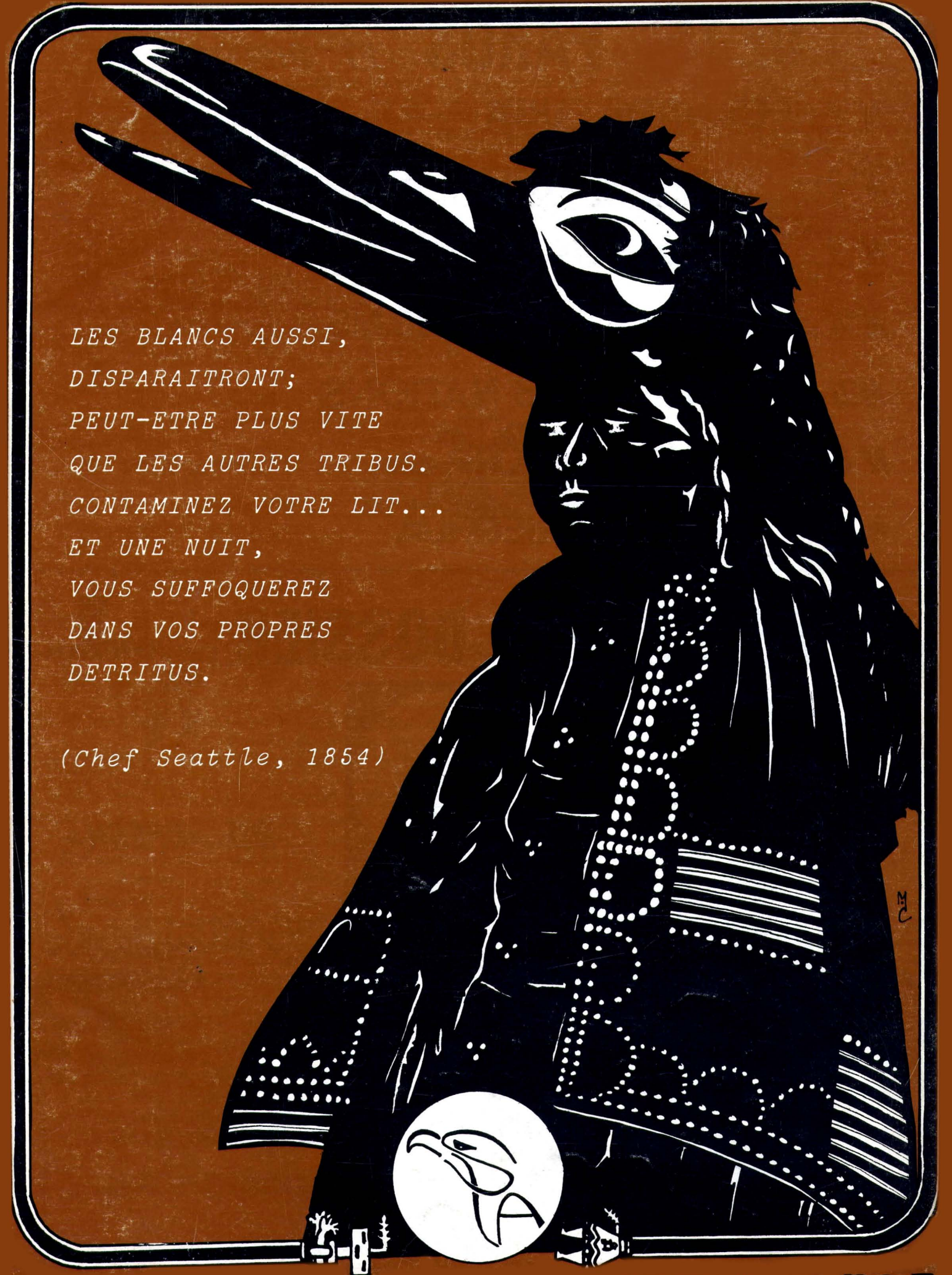
de soutien: à partir de 150F

Etranger: 150F

-Participe à la diffusion en commandant ...exemplaires (22F pièce à partir de 5 exemplaires et 20F à partir de 10).

-Ci-joint: un chèque de ...F (libellé à l'ordre de CSIA et envoyé

à C.S.I.A./B.P.110-08 75363 Paris cedex 08 Date: Signature:



LES BLANCS AUSSI,
DISPARAITRONT;
PEUT-ETRE PLUS VITE
QUE LES AUTRES TRIBUS.
CONTAMINEZ VOTRE LIT...
ET UNE NUIT,
VOUS SUFFOQUEREZ
DANS VOS PROPRES
DETRITUS.

(Chef Seattle, 1854)